TROISIÈME ANNÉE, N° 140. Le Numéro : 15 Centimes SAMEDI 29 DECEMBRE 1883

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la *Bavarde*.

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Étranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 27, rue de Clignancourt.
Lyon : 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Étranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues
à l'agence V. FOURNIER
14, *rue Confort, Lyon*
à PARIS, **à l'agence HAVAS**
8, *place de la Bourse*

LE SCANDALE DU JOUR : SARAH BARNUM

Tirage justifié

60.000 EXEMP.

ALMANACH DE LA BAVARDE

Nous en sommes à une troisième édition de ce curieux almanach dont le succès est colossal.

Voici le sommaire :

1. Invocation à l'armée. — Karl Munte.
2. **Calendrier bizarre.** — Les noms des principales horizontales de chaque ville sont inscrits à la place des noms de saints.
3. Poésie des mois. — Karl Munte.
4. Historique de la « Bavarde ». A. de Latour.
5. Extraits du premier numéro : Me *Minaré*, par Duvergier ; *Ma Mère m'attends*, par Nestor ; *Profils disparus, Déjazet*, par A. Delions ; *La mère la Pipe*.
6. Portrait au fusain. M. Grévy. — L. d'Asco.
7. La maîtresse invisible. — E Desclauzas.
8. Linge de dessous. — M. Méphisto.
9. Histoire naturelle : La grue. — Lucciani.
10. La fille de brasserie. — J. Sabattier.
11. L'Etoile. — Dorsay.
12. Thérésa. — de St Savin.
13. La vieille garde de Paris. — L. Mas in.

Nombreuse poésies par Karl Munte et un photographe ; silhouettes par Nestor, de St-Savin, Dorsay, de Latour, Daubruck, J. Sabattier.

Revue de la bicherie des départements par Fanfare, Ferdinand de Phocée, Raoul de Mabal, Marie Sautier, Jean de Nantes ; Piouit, etc.

PARTIE ILLUSTRÉE

Portraits dans des poses diverses des plus illustres biches, telles que la baronne d'Ange, Jenny Merluchon, etc.

Nous continuerons à faire des envois à tous les souscripteurs qui nous feront parvenir un bon de poste de 1 fr. Ils sont délivrés dans tous les bureaux de poste. Nous n'acceptons par les timbres.

SOUHAITS
DE LA
BAVARDE

En saluant l'année nouvelle, la Bavarde *salue toutes ses lectrices et tous ses lecteurs. Née sur les bords embrouillardés du Rhône, elle a fait un grand pas depuis un an : elle est devenue parisienne. Sans se laisser éblouir par ses succès incessants, elle a continué son œuvre ; elle est maintenant lue dans toute la France et répandue à l'étranger :* Mieux est de ris que de larmes escripre, *elle a donné toute la mesure de sa verve et de son esprit.*

Ajoutant chaque jour de nouvelles attractions aux précédentes elle se prépare après avoir lancé un almanach qui est l'une des plus amusantes choses qu'on puisse imaginer, à faire de nouvelles surprises à ses amis. Grâce à elle mesdames, vous vous êtes soustraites à l'étreinte de l'affreux démon spleen et au baiser de la morose déesse Mélancolie. Se moquant de tout, elle court à travers tous les sentiers et poursuit la tâche qu'elle s'est imposée quels que soient les obstacles.

Fière, se cambrant les poings sur les hanches, elle défie tous les pitres qui veulent la railler. Ayant su grouper autour d'elle les écrivains les plus distingués, elle sera demain comme hier, la combattante rieuse dont rien ne peut assombrir le front. Son grelot sonnera plus retentissant que jamais, elle cravachera d'un éclat de rire et stygmatisera d'un clin d'œil.

La Bavarde *est une bonne fille, elle ne craint pas de laisser voir ses jambes ni sa gorge, elle parle haut et rit fort; D'un coup de pantoufle rose elle démolit les faquins qui veulent jouer aux innocents et montre de quel fard se griment les faux bonhommes. Fille de Rabelais elle abhorre les moroses et les grincheux, elle flagelle en chantant et chante quels que soient le temps et l'heure;*

Toujours courtoise, elle aime la gaîté, mais ne s'écarte pas des limites de la bienséance, elle sait être joyeuse en restant correcte. A toutes ses lectrices et à tous ses amis, elle prodigue ses souhaits ? Que tous les désirs s'accomplissent, et que tous les vœux soient exaucés, la Bavarde veut qu'on soit content et qu'on rie.

A tous et à toutes la Bavarde souhaite richesses splendeurs et joies. Que pour tous la nouvelle année soit semée de fleurs.

N'ayant d'autres guide que sa fantaisie, en bonne camarade elle envoie ses meilleurs baisers à tous ceux qui sont ses amis.

Que ceux qui ne sont pas satisfaits de sa joie aillent ailleurs ? Bonne année ?

Aux uns comme aux autres elle jette sa carte :

Mlle LA BAVARDE
GRAND HOTEL DES INDISCRÉTIONS
PARIS.

VOICI LES ETRENNES, MESDAMES !

En quatre-vingt-treize, décembre s'appelait frimaire, le nom lui sierait mal, maintenant. Il n'y a plus de frimas. A peine tombe-t-il chaque année quelque flocons de duvet sur les toits pour apprendre aux nouveaux-nés ce qu'étaient les neiges d'antan, et, c'est tout. Décembre n'est plus le mois des glaces et des rivières solides : il ne gèle plus. Finies les courses folles sur le lac, les patinages endiablés où s'organisent des steeple-chase d'élégantes ; finies les promenades en traîneaux et les arabesques dessinées d'un coup de patin sur la surface transparente. Plus de noms aimés écrits au bois de Boulogne, plus de chutes, plus de fourrures ! pressentant le détraquement prochain des saisons, nous avons inventé le patinage à roulettes dans les salles enfumées au son d'orchestre de bals avec du champagne et de la bière. Fini l'air pur dont on se ravivait les poumons. Il ne gèle plus. Le Skating-Rinck a remplacé le lac du bois, il n'y a plus de frimaire.

Décembre est le mois des métamorphoses féminines, le mois des hypocrisies savantes et des combinaisons machiavéliques Il est le Robert Houdin des boudoirs et des alcôves. Il resserre les liens prêts à se rompre, ressoude les amitiés disjointes, tranforme complètement les femmes.

Influence extraordinaire ! Elles deviennent douces, caressantes et pleines de la plus charmante aménité. Celles qu'on avait vues les plus difficiles à conduire se font subitement obéissantes ; sous son coup de baguette magique, les tigres es les plus indomptables deviennent de véritables agneiles.

La femme est l'être le plus politique et le plus calculateur de la création. Cette subite gentillesse de mœurs est préméditée. Ainsi qu'une concierge, la maîtresse acariâtre se fait idéalement enjouée, fase née par cet appeau : les Etrennes. La femme est la concierge de nos cœurs.

Décembre cache sous son pourpoint de velours frangé d'or, bien des misères qu'on ignore. Il est le mois des splendeurs et des marmiteux. Dès qu'il nait, tout se décore ; les magasins, les boutiques s'emplissent de fastueuses tentures ; l'or et l'agent et toutes les choses éblouissantes ruissellent en fleuves rutilants. Ce ne sont qu'amoncellements de richesses sur amoncellements de pourpre. Les rues parisiennes semblent revêtues des décors des mille et une nuits. Le luxe oriental déploie ses splendides tapisseries et le luxe européen, ses irrésistibles clinquants. Les rues sont une féerie semée de jouets fabuleux, de somptueuses étoffes et de bijoux incompréhensibles. Elles sont le rendez-vous de tout ce qui attire, de tout ce qui flamboie, de tout ce qui étincelle et de tout ce qui éblouit.

Les trois coups frappés, l'effet est immense ! Un long cri d'admiration s'échappe des foules. — Cet incomparable lever de rideau influe considérablement sur le caractère de la femme. Elle se sent tout d'un coup domptée par ses convoitises. D'extravagante, elle devient comme par enchantement plus raisonnable qu'on ne l'avait espéré, si raisonnable même, qu'on va parfois jusqu'à regretter ses folies anciennes. La vipère se change en une petite colombe très-inoffensive dont on ne craint plus les baisers et qu'on serait navré de mettre en cage.

A quelque classe qu'elle appartienne, la femme est telle. C'est une araignée rose qui ne cesse d'ouvrir des toiles soyeuses dans lesquelles nous tombons infailliblement, et auxquelles nous rattachons jamais. On ne détruit pas les lois nées avec le monde.

Le miroitement des diamants et le froufrou des chiffons nouveaux la rendent circonspecte ; elle tend ses lacs, nous attire, et nous tombons dans la trappe. Cela est aussi vrai pour l'ouvrière que pour la femme du monde, pour la bourgeoise que pour la demi-mondaine : il n'y a que le prix des bijoux et des falbalas qui change.

On s'explique facilement pourquoi les croustillantes chroniques de nos Brantômes quotidiens sont si pauvres d'histoires égrillardes en ce moment. En décembre, le monstre adultère jeûne et l'amour oublie d'être fumiste.

Plus de maris trompés ni d'amants délaissés, ni d'escapades retentissantes, ni de fugues avec les ténors, ni de caprices pour les jeunes premiers, ni de départs subits dans le domaine maternel, ni de bouderies. Les ciels de lits sont d'une sérénité parfaite. Cupidon devient d'une ardeur extraordinaire.

Ce « statu quo » paradisiaque se prolonge jusqu'au milieu de janvier, puis, peu à peu, le brandon de la discorde se rallume ; les choses redeviennent ce qu'elles étaient antérieurement ; les marrons glacés tirés du feu, la guerre recommence, et le tour est joué. Passez muscades ! En vérité, je vous le dis, décembre est le Robert Houdin des alcôves et des boudoirs.

La duchesse, la courtisane, la marchande de comestibles et la piqueuse de bottines trouvent à cette époque des caresses étrangement grisantes. Les sphynx d'hier se font nymphes tentantes. Toutes deviennent superlativement désirables et affolantes. Je ne connais rien de plus curieux à étudier que le réveil d'une femme, le matin du premier janvier. Il y aurait dix volumes à écrire là dessus.

Madame est au lit ; nonchalemment accoudée sur l'oreiller, décheveiée, noyée dans les malines, elle rêve les yeux mi-clos aux merveilleuses choses qu'elle a vues ; sa chemisette de linon laisse s'évader les trésors de son impeccable poitrine ; sa main blanche joue avec un ruban et son œil regarde les arabesques fantasques des tentures. Il entre. Alors elle se fait démon ; l'arc de ses lèvres s'accentue ; son regard s'empreint d'une langueur délicieuse, sa tête se renverse nonchalemment, ses narines palpitent ; la dentelle de la chemise s'échappe comme par hasard ; elle a pour l'accoter de si charmantes tendresses, elle le regarde de si gentille façon, elle s'enveloppe de tant d'ingénuité, se fait si savoureuse qu'il faudrait qu'il soit de bronze pour ne pas succomber. Tout, il accorde tout, il sent qu'elle le tient, qu'il n'est rien qu'un esclave, un pantin pour l'amuser, un serf pour combler tous ses désirs.

Elle sait d'une si douce voix lui exprimer des souhaits quelconques, met de telles intonations dans les phrases les plus banales, qu'il ne peut résister..

Elle est sûre de la victoire. Elle sait qu'elle est armée pour triompher infailliblement, et que nul obstacle ne peut l'arrêter. Aussi quel éclair allume sa prunelle lorsqu'elle se sent victorieuse. Comme elle se fait railleuse, la petite chatte qui joue avec notre cœur, lui donne des coups de patte et le fait saigner du bout de ses griffes roses !

Eros-César plante son pennon de dentelle sur les fortins d'oreillers et la farandole des bijoux commence.

***

Quatre-ving-trois est morte. Paris a mis partout des paillons, des émaux, de l'or et des satins. Toutes les femmes attendent impatiemment la nouvelle année. Quatre-vingt-quatre, la petite blondinette mutine qui ne craint pas de naître dans le tonnerre des dynamites, des coups de canons tunisiens et tonkinois et le scandale de Sarah-Barnum ! Boissier a fait des merveilles ; des peintres ont illustré des coffrets de surah, des boîtes de santal ; on voit de jolies bergères enrubannées et de beaux amours joufflus et des guirlandes multicolores sur des sachets de soie et des drageoirs en bois des iles. Demain des monagnes de fondants, des pyramides de pralines, des avalanches de pastilles s'abattront aux chevets des dames dans un tourbillon de vanille et de marasquin.

Il y aura des brillants sur tous les lits. Les épinglées s'impatienteront, trouvant que celui qui les importunait hier ne vient pas assez vite. La marquisette de Saint-Yvon oublie a la moustache triomphante du joli capitaine dont elle est l'idole pour se resouvenir de son époux délabré, sénateur éteint et chauve. Les bébés tendront leur petites mains à travers les mousselines du berceau. Joie partout !

Non. Des gens existent pour qui l'aube du jour de l'an sera pareille aux autres et qui n'auront pas plus de pain le premier janvier qu'ils n'en avaient la veille. Il y a des filles dans les faubourgs qui sont honnêtes et qui n'auront pas d'étrennes, pas de brillants, pas de chiffons. Il y a des mioches enfin, et ils sont nombreux, qui ignoreront la joie du polichinelle et qui ne jouiront même pas de ce bonheur inouï : avoir une poupée de deux sous ! Il en est même qui n'auront pas le droit de contempler les merveilles dont Paris se chamarre !

Que la femme si prodigue lorsqu'il s'agit de luxueuses toilettes n'oublie pas ces déshérités. Je dis : *la femme*, qu'elle soit duchesse ou tendresse de marque. Puisque l'or est fait pour être jeté par la fenêtre des boudoirs, qu'il en tombe du moins un peu dans la main de ceux qui souffrent.

L. D'ASCO.

Azaïa

A Jenny Merluchon.

Plus troublante sous la transparence du linge,
Et pensive au milieu du grand lit saccagé,
Elle a dans son corps souple et son torse allongé,
Quelque chose du chat, du serpent et du singe.

Elle rit. J'ai compté trente-deux grains de riz
Dans la pulpe très rouge et ferme des gencives.
Elle rit ! et j'ai vu plein de lueurs lascives,
A travers ses cheveux, flamber ses longs yeux gris.

Oh ! qui détaillera ces adorables choses ?
Qui la peindra, tenant du bout de ses doits roses.
Des bonbons de Paris qu'elle croque en riant. ?

Car c'est bien une chose à confondre notre âme.
Que cet être unissant les splendeurs de la femme.
A la grâce du chat, du singe et du serpent.

KARL MUNTE.

LE SCANDALE DU JOUR
SARAH BARNUM

A Paris, pour ne pas faire partie de l'immense bataillon des oubliés ou des inaperçus, il faut de la grosse caisse. La grosse caisse c'est la réclame ; la réclame c'est presque la gloire. Les gloires d'aprésent sont en melchior ou en ruolz ; on les accepte telles. Nous sommes des gargantuas névrosés, qui n'avons pas faim ; il nous faut des liqueurs frelatées qui moussent, il nous faut ce cliquot parisien grande marque qui s'appelle : le *Scandale*. Il pourrait pousser dix Stendhal aux pieds de *Charlot s'amuse* que tout le monde les écraserait pour apercevoir la silhouette malsaine du champignon vénéneux. Le rire sonore des anciens nous semble une fadaise ; nous n'aimons plus les ragoûts sans poivre, il nous faut des photographies obcènes chez tous les marchands de bibelots, du Brantôme exagéré à la première page de toutes les gazettes et des cartes transparentes plein nos poches.

Nous rions de ce faiseur de bonbons au marasquin qui s'appela le marquis de Sade ; ses œuvres serviraient presque de catéchisme a nos ingénues. La grivoiserie ne nous suffit plus, il nous faut la grivoiserie démarquée. Nous voulons savoir où est le grain de beauté de la marquise, il nous faut le nom de la cabotine que Mme Portalègre emmène dans son coupé : Nous n'acceptons la *Gageure des 3 commères* qu'autant qu'on nous dit qui elles sont.

Nous ne vivons que par le tam-tam.

Marie Colombier a compris cela, et elle a chatouillé des barbes de sa plume, une des idoles de Paris, qui l'avait compris bien avant elle : Sarah Bernhardt. L'ancienne actrice, devenue Bas-Bleu, s'est trouvée trop petite, elle a mis des bas rouges et troussant hardiment ses jupes, elle s'est élancée dans le tourbillon. Trouvant que Paris, pris du spleen de l'hiver, bâillait lamentablement, elle a pris, au fond de ses souvenirs, tout ce qu'il y avait de gravelures inconnues, de mystères grivois, sur tout cela, elle a jeté de la poudre de riz et de lubie et se dressant sur le tréteau de la baraque foraine librairie, tapant à tour de bras sur le jong, elle s'est faite Barnum pour vendre *Sarah Barnum ;*

Et le Boulevard, qui sommeillait dans l'attente de Nana-Saïb, s'est recueilli soudain. Mirbeau, fils du Scandale, jeta son gant à la face de Bonnetain, fils du Scandale. Avec sa bonne plume de *Charlot*, il s'était permis de faire une préface au nouveau livre — c'était mal. Mirbeau qui donnait avec de grands coups de Figaro, sur l'échine des comédiens, se dresse aujourd'hui sur ses petites brochures rouges, pour défendre les comédiennes : les deux frères se sont battus. C'est drôle !

Le plus sage parti qu'avait Sarah, lors de l'appréciation de ce volume, c'était de le lire sans broncher.

C'eût été trop simple pour cette femme qui ne peut voir un mouchoir sans le déchirer. Elle entrevit du tapage et dit : bonne affaire ! La grande tragédienne aime le bruit plus que personne et mourrait infailliblement si l'on était huit jours sans parler d'elle. Après avoir longuement considéré la gravure où elle est représentée faisant vibrer la peau d'âne de la Renommée, elle fit quérir son fils, et, d'un geste cornélien, le congédia :

Va, cours, vole, et nous venge !

Maurice Bernhardt a dit à Marie Colombier : Vous êtes une fille. — Vous êtes le fils de Sarah, a répondu l'autre. Toute l'historiette tient dans ces deux lignes. Après avoir accroché à un clou quelconque le peplum de Mlle Melpomène, après avoir laissé la voix d'or dans l'antichambre et les bas-bleus dans l'alcôve, que faut-il adorer ou brûler : Sarah ou Marie Colombier ? Certes, le livre de cette dernière n'est pas propre ; c'est pourtant pour cela qu'il s'enlève par milliers, et qu'on le vendait l'autre soir un louis sur le boulevard.

Marie Colombier, trouvant que le pistolet de sa petite baronne n'avait pas assez fait de pétard, et mettant le feu à toute la poudre d'iris explosible qu'elle a recueillie dans le boudoir de Sarah a tort. Elle le reconnaît elle-même dans une lettre qu'elle adresse au *Figaro*. Mais il me semble que Sarah si fine, et Colombier si dodue, sont égales sous un autre rapport, et que l'une ne pourrait emporter l'autre dans la balance de la vie privée.

Ces deux femmes *se connaissent* et s'estiment à leur juste valeur, peut-être seront-elles dans un mois les meilleures amies du monde. Sarah est l'enfant gâtée de Paris, qu'on nous la montre au fond des alcôves les plus mystérieuses, qu'on nous dévoile ce qu'on voudra sur son compte, elle sera toujours pour nous Dona Sol et la catapulte du *Passant*. Le petit drame de la rue de Thann est la bouffonnerie la plus exhilarante qu'on puisse imaginer. Sarah voulant tuer son ancienne amie, comédie ! Fureur de papier soie qu'un souffle éteint et qui ranime le feu des vieilles amitiés. Ker Bernhardt gesticulant, le petit Stevens que son papa emmène par l'oreille s'entêtant à crier : « les misérables ! » Maurice s'acquittant d'une tâche en appelant Colombier, fille, comédie ? Comme on sent que tous ces gens qui ragissent comme des fauves, s'esclaffent intérieurement de leur équipée en se gaudissant de ce gros badaud balourd et naïf qui s'appelle le public ! Est-il quelque chose de plus drôle que cette petite pasquinade. Londres à ses pantomines extravagantes et ses niggers à l'occasion de Christmas, nous n'avions rien nous. Ces gens là nous ont joués quatre ou cinq actes de leur façon, histoire de nous amuser un peu.

Remercions-les :

Un comparse que je trouve très déplacée dans cette tragico-bouffo-grotesco-dramatico-comédie, c'est Jean Richepin. Vraiment je vous l'assure, je ne m'attendais nullement à trouver là l'auteur de la « Glu ! »

Richepin tombant un couteau de cuisine à la main au milieu de l'encharibottement général me paraît d'un burlesque à nul autre pareil. Ce qu'il veut, c'est le gros intestin de Jehan Soudan. Jehan Soudan est chevalier de l'ordre de Colombier, Richepin, veut lui ouvrir le ventre. Il se contente de lui dessiner un petit accent circonflexe sur le poignet. Richepin paraît être le plus sincère. Il est le plus ridicule. Il refuse de se battre avec Soudan qui l'appelle lâche pendant qu'on fait les derniers préparatifs de Nana-Sahib.

L'imbroglio est parfait. Il était impossible de rien inventer de plus énormément désopilant comme farce de Noël. Mirbeau, Bonnetain, Soudan, Sarah, Richepin, Colombier, Maurice pantins mus par la ficelle du scandale et dansant au bruit des écus, tombant des presses de l'Odéon dans la tirelire de Sarah Barnum ! Est-ce assez réussi ?

J'ai lu la lettre d'excuses que publie le « Figaro » : elle est assez drôlette. Colombier ne manque pas d'esprit.

Ce que je cherche dit-elle, c'est la cravache de Canrobert, la cravache avec laquelle *Djemma* m'a fouaillée ! Où est la cravache. Sarah est entrée rue de Thann cravache à la main, ni plus ni moins que Louis XIV dans le parlement ; même elle avait en plus un poignard ; elle s'est contentée de briser le verre du dessin de Willette et n'a cravaché personne ! c'est extrêmement comique. Comment madame vous apportez une cravache et ne vous en servez !

Et pendant ce temps là, la maréchale Canrobert fait des scènes à son époux. Elle s'étonne. Pourquoi cette cravache est-elle entre les mains de cette fille. Etes-vous le « noble guerrier » dont parle Wolff, ou êtes-vous un coureur de ruelles. Est-ce que vous vous êtes vautré vous aussi dans l'alcôve de cette Sarah qui est la maîtresse de Paris ? Cette cravache est un mystère. Chercher a débrouiller cette histoire serait folie. Sarah possède la cravache du maréchal, comme elle possède le couteau de Billoir et celui de Tropmann ! C'est une femme extraordinaire.

***

J'ignore ce qui a déterminé Colombier à publier *Sarah Barnum*. Il contient assez de chapitres fielleux pour que je croie qu'il y a sous cette pierre, une vipère de vengeance. C'est une vieille rancune qui se réveille.

Je considère ce volume comme une caricature obscène. Qu'il soit vrai au faux il n'est pas juste. Je ne suis ni pour la voix d'or ni pour les bas bleus, je juge Je croyais Colombier moins haineuse, il paraît qu'elle sait jouer très bien du stylet florentin.

C'est une femme, il faut lui pardonner. Un homme qui dévoile l'histoire intime de sa maîtresse est un misérable. Une femme qui écrit celle de son ancienne amie est moins coupable. Il est toujours permis aux femmes de se crêper le chignon.

Ces luttes quasi-homériques m'ont amusé comme elles ont amusé tout Paris. Je l'ai déjà dit les deux femmes se valent, deux bochets avec lesquels Bébé-Lutèce fait joujou. L'un plus fin que l'autre, tous deux sortis du même germe, ayant tous deux roulé dans le même chaos. Laissant les valeurs de côté, je considère cette très divertissante aventure comme une comédie qui rapportera beaucoup de dollars à Colombier. Deux femmes se sont disputé le mouchoir du Sultan Scandale, c'est le bas-bleu qui l'emporte ; les dents implacables de Sarah en ont déchiré bien d'autres !

E. DESCLAUZAS.

AVIS TRÈS IMPORTANT
à nos Correspondants

Mardi étant le premier de l'an, et nos compositeurs ne travaillant pas ce jour-là, il est essentiel que les articles à insérer nous parviennent samedi et dimanche.

Les articles qui arriveraient après lundi matin, seront remis à la semaine suivante.

AVIS A NOS VENDEURS

Nous prions nos vendeurs qui n'auraient pas reçu leurs journaux le vendredi matin, de nous en aviser aussitôt par dépêche, car nos envois partent toujours de Paris le mercredi soir.

Silhouette d'une Artiste... galante
IRMA LEBRUN

Comment faut-il l'appeler ? Ce point d'interrogation m'embarrasse : Elle change si fréquemment de nom ! Qui sait combien de fois encore elle se transformera durant le cours de sa carrière artistique ou galante ! Elle est née à Vienne. Je ne saurais me prononcer au sujet de la date, les chroniques n'étant pas d'accord à ce sujet. Ce que je sais, c'est qu'elle fut baptisée sous la rubrique « Clotilde » et qu'elle porte l'un des plus jolis noms de mois dont s'honore le calendrier. Nom qui fait songer aux splendeurs estivales, aux promenades dans les champs jonchés de moissons d'or, nom poétique s'il en fut et peu fait pour une telle femme.

De son enfance, assez pâle, il reste peu de détails qui vaillent la peine d'être relatés. Sa vie ne commence réellement qu'à l'époque où elle vint à Lyon. A la suite de je ne sais quelle dispute, pressentant peut-être un avenir plus brillant, elle avait quitté sa famille. A son arrivée dans la patrie de Pierre Dupont, elle ne fut pas longue à trouver un nabab. Elle était à peine débarquée lorsqu'un jeune voyageur la remarqua, qui lui fit l'offre de lui louer un appartement à la Croix-Rousse. Clotilde n'était pas farouche.

Depuis longtemps, elle s'était débarras-

sée comme de choses absolument inutiles et embarrassantes de son ingénuité et de sa candeur. Quoique pas encore entrée dans la vie turbulente des filles, elle avait déjà ce vernis et cette allure auxquels on reconnaît une cascadeuse. Une situation se présentait. Un jouvenceau revêtu du nom vibrant du grand roi de Macédoine lui offrait son cœur et sa bourse: elle s'empressa d'accepter.

Cet amour n'eut ni aurore ni lune de miel : Clotilde était incapable de passion. De plus en plus germait en elle le désir d'entrer dans le monde où l'on s'amuse. Un jour, elle en fit part à son amant. Une petite dispute eut lieu, mais elle triompha. Les femmes n'ont jamais tort. Le lendemain, elle faisait son entrée, sacoche aux hanches, à la brasserie du Cirque.

Cet acte exigeait un coup de grattoir sur l'acte de naissance de la belle. Elle n'hésita pas à le donnner. Ses parchemins furent lacérés : elle abandonna son nom de reine de France et son nom de mois joli pour devenir Marie la Caladoise. Quel contraste: La Caladoise. Comme cela sonne mal, comme ce pseudonyme peint bien la femme. La Caladoise ! on dirait d'un nom de balayeuse ou de souillon !

Ses débuts dans ce métier d'Hébé furent émaillés de quelques petits scandales qui la rendirent promptement célèbre. Elle couvrit son tablier blanc de gloire et de cervoise. Elle comprit que, pour faire une bonne serveuse de bocks, il fallait faire beaucoup de tapage. Elle en fit. On parla d'elle, Marie la Caladoise devint populaire, et la *Bavarde* raconta ses petits exploits. Messieurs les écuyers du cirque Rancy vinrent la voir. Après la voltige et la haute école, le tremplin et la barre fixe, ces hercules de l'arene vinrent se délasser aux pieds de cet Omphale du vermouth. On assure même qu'elle parvint à séduire un jeune clown dont la tignasse l'avait éblouie, et qu'elle toucha l'âme de ce fameux creveur de cerceaux.

Un beau jour, à la Scala, une idée lui vint : « Tiens, si j'entrais au concert ! » A dater de ce soir, on l'entendit sans cesse fredonner les refrains en vogue. Avec des mines très peu troublantes et des gestes de mauresque provinciale, elle chantait :

Ma mère était Mexicaine,
Mon père était Parisien....

Un matin, sans crier gare, sans même avertir ses amies, elle quitta Lyon à la suite d'un impresario quelconque qui avait fait miroiter le titre flamboyant d'*étoile* devant ses yeux émerveillés.

Elle est maintenant à Mende, où elle exerce simultanément les fonctions d'artiste lyrique et de dame galante dans un concert qui n'a aucun rapport avec l'Eldorado. Elle est une preuve vivante de cette indéniable vérité : Les planches sont plus souvent un trottoir de bois qu'une scène. N'ayant aucun talent, aucune grâce, elle chante chaque soir des couplets, plus ou moins croustillants, qu'elle accompagne de gestes polissons. Combien de femmes de concert, plus haut placées même, sont dans ce cas. Vous croyez peut-être qu'il faut avoir de la voix et savoir son art pour entrer là ? C'est une erreur des plus profondes. Il suffit d'être jolie, d'avoir du chien, de savoir souligner une phrase égrillarde et de posséder la science de la jambe découverte et du tortillement des hanches. C'est triste, mais c'est vrai. Je pourrais citer cent exemples. Je connais au Concert de très honnêtes femmes, mais combien d'autres ne sont que des horizontales habillées en cabotines qui chantent d'idiotes scies faites pour les délices de la gomme et des chevaliers du pschutt?

Clotilde, après s'être métamorphosée en Marie la Caladoise, s'est affublée sur les planches du nom d'Irma Lebrun.

Elle n'a aucune grâce et chante comme une écaillère en rupture d'éventaire.

Très effrontée, très hargneuse, elle tient tête au public lorsqu'il la siffle, et interpelle parfois les spectateurs qui l'entourent. Grêle, assez mal bâtie, Irma Lebrun n'est pas jolie : son visage terne est constellé de taches de rousseur ; ses yeux n'ont aucun éclat ; son sourire aucune saveur, et, de plus, ses cheveux sont rares. En somme, une assez piètre et peu tentante jouvencelle.

Puisqu'elle s'est jetée sur la pente de la galanterie, qu'elle continue à y glisser ! Qu'elle se laisse emporter, si elle veut, par tous les tourbillons orgiaques, mais qu'elle abandonne du moins le titre de chanteuse qui lui sied si mal. La mort de ce pauvre Darcier nous rappelle trop l'état piteux de la chanson française à cette époque pour que nous prenions de telles poupées pour interpréter les quelques couplets qui nous restent.

NESTOR.

THÉATRES DE LYON

Grand-Théatre et Célestins

Si les efforts de M. Albert Dufour ne sont pas toujours couronnés de succès, il ne faut pas oublier que jamais à aucune époque nous n'avons eu pareille pénurie d'artistes. Quand on songe à ce qui se passe à Marseille, Nantes et dans d'autres villes, il faut s'estimer heureux.

En sommes, depuis longtemps nous n'avions eu un directeur aussi consciencieux. Il n'y a que les gens intéressés à amener le chaos dans nos théâtres, qui ne rendent justice à ses efforts constants pour satisfaire le public.

Le second début de M. Laidet dans « Guillaume Tell » n'a pas été fort brillant, mais il faut faire la part du « trac » épouvantable qu'a tout artiste qui débute sur la scène lyonnaise. On a tellement exagéré la sévérité des lyonnais. On a si mal interprété les scandales des précédentes années, que les pauvres artistes se croient toujours condamnés d'avance, leur cerveau est toujours hanté par la peur de cabales qu'ils entrevoient en songe. Certainement, M. Laidet et Mme Sidney, dont c'était le troisième début aux Célestins, avaient une peur terrible mercredi dernier. Cette dernière n'en a pas moins été admise et nous y applaudissons, car elle possède d'excellentes qualités scéniques.

La première de l'« As de Trèle, » drame dû à la collaboration du vieux maître Dennery, et d'un débutant M. Pierre de Courcelles, aura un succès tout populaire.

Il intéressera à un haut degré ce public des dimanches qui croit encore au vieux drame.

Avec des interprètes comme Gerbert, qui a donné un véritable relief au rôle du docteur Marcel Bernier, de Dalbert, toujours comédien consciencieux, dans le rôle du chef de la police, de Simon Jalabert, très beau dans son rôle, et de M. Molard, un comique de la bonne école, il y a un certain nombre de représentations assurées.

Mmes Antonelli, Simon Jalabert et Vallée, ont été justement applaudies. Toutes nos félicitations

Le troisième début de M. Laidet dans le « Chalet » ne lui a pas été favorable. Voilà M. Dufour obligé de chercher encore un second ténor léger. Cela n'est guère amusant pour le public d'assister toujours à de nouveaux débuts, mais c'est encore moins drôle pour notre directeur qui ne sait réellement où aller chercher une troupe qui puisse contenter le public lyonnais.

De St-Savin.

A partir de la semaine prochaine, nous aurons un chroniqueur spécial pour chacun des théâtres.

ÉCHOS DES THÉATRES

Le cirque Rancy

On lisait, samedi matin, sur les affiches annonçant la représentation du soir, l'annonce de plusieurs exercices dont la primeur ne devait pas manquer d'attirer de nombreux visiteurs. Cette supposition n'était pas fausse, car, dès huit heures, premières et galeries étaient également prises d'assaut.

La première partie de la soirée était exclusivement réservée aux nouveaux exercices. Dire le succès remporté par le célèbre Gilbert et miss O'Brien dans leur travail à deux est impossible à décrire. Ces deux artistes hors ligne ont eu les honneurs de la représentation. Nous avons eu le plaisir de pouvoir les applaudir de nouveau dans la seconde partie, alors qu'ils exécutaient avec une crânerie et une adresse vraiment remarquables leurs sauts du jockey en avant et en arrière.

Avec eux, les trois nègres de l'Amérique du Sud, les quatre frères Seroogs et le dompteur Crockett ont partagé les applaudissements répétés de toute la salle. Ces trois premiers ont beaucoup amusé l'assistance par leurs nouvelles créations.

Les frères Seroogs sont incomparables dans tous leurs exercices; notons surtout les chapeaux volants, travail fait avec une rare adresse.

Crockett est de plus en plus étonnant par les exercices nouveaux qu'il fait exécuter à ses terribles pensionnaires. Chacun loue son courage et admire son sang froid.

Mlle Sabine Rancy a été très acclamée dans son travail en haute école. Cette écuyère hors ligne est aussi très forte dans ses scènes de dressage. Les applaudissements ne lui ont pas fait défaut après le travail des quatre étalons noirs dressés en liberté.

En sommie, charmante soirée qui a confirmé une fois de plus le succès toujours croissant de M. Rancy et de sa pléiade d'artistes.

Incessamment, nombreux débuts. — Daubruck.

Cirque Continental. Le brillant succès remporté par les célèbres Schaeffers, au cirque Continental, sera malheureusement de courte durée.

Ils quittent notre ville, appelés par des engagements magnifiques dans la capitale de la Russie.

Leur brusque départ, que rien ne laissait supposer explique assez clairement l'affluence des spectateurs.

Chacun veut admirer ces incomparables artistes qui ne sont parmi nous que jusqu'au 1er janvier.

Puisse M. Léon retarder leur départ le plus longtemps possible et laisser par ce fait, aux nombreux admirateurs de ces jeunes artistes le loisir de les applaudir pendant de longues semaines.

Avec cette famille d'élite, vingt autres artistes de valeur se font admirer chaque jour; et prêtent leur concours. C'est d'abord : le célèbre Georges Batty, dans le jockey d'Epsaun; le téméraire Goretti, dans son exercice de la corde volante; M. Hadwin, dans ses scènes de dressage, Mlle Lagoutte et Ishby.

Parmi nos charmantes écuyères, citons également : Mmes de Corby; la tante gracieuse miss Léna, acclamée à chaque séance; Ishby et Mlle Lagoutte.

Nous ne doutons pas du succès de ce cirque, qui, à l'exemple de M. Rancy, offre à ses nombreux visiteurs, surprises sur surprises.

St-Etienne. — *Théâtre.* — Nous avons passé, mardi, une soirée admirable, avec le : « Domino noir ».

Cet opéra-comique, de Scribe, avec la jolie musique d'Auber, a obtenu un franc et légitime succès; il a été joué fort rondement par MM. Du Wast (Horace de Massaréna), Gagneur (Juliano), Jules Perron (Gil-Pérez), le type de « lord Elfort », a été très bien rendu par notre comique, M. Mordet.

Du côté des dames! Mlle Seveste a trouvé, comme d'habitude, un grand succès; Mme Leuters nous a montré, au troisième acte, une nonne ravissante, et enfin Mme J. Perron a interprété à la satisfaction générale son rôle de « Jacinthe ».

Jeudi on donnait la troisième de la « Traviata ». M. Du Wast a eu un joli succès dans le rôle de « Rodolphe » qu'il a bien joué et encore mieux chanté; il a très habilement vaincu les difficultés de toutes sortes, dont le rôle est hérissé.

Mlle Seveste, qui chantait le rôle de « Violetta », a eu les honneurs du rappel, ainsi que son partenaire, M. Du Wast; tous deux ont été très applaudis.

A l'étude: les « Amours du Diable », opéra féerie.

On annonne pour lundi, 31 décembre, une seule représentation du « Bel Armand », comédie en trois actes, de M. Victor Jannet, par une troupe parisienne. — PENTECOTE.

Werbeck à Lyon.—Chose incroyable, le succès du célèbre prestidigitateur ne fait que grandir. Malgré les nombreuses séances qu'il a déjà données au public lyonnais, la salle est toujours comble et l'on doit refuser du monde au contrôle : M. Werbeck, nous dit que c'est là un des tours familiers de *Merlin*. Nous croyons que son adresse et l'intérêt qu'il sait donner à ses représentations, y contribuent autant que le pouvoir du magique enchanteur. Quoi qu'il en soit, le public accourt en nombre, le public applaudit et le public est bon juge. Devant ces résultats, M. Werbeck, qui avait annoncé sa dernière représentation, veut bien remettre son départ de quelques jours encore. Ainsi que ceux qui n'ont point pu encore venir l'admirer, répondent à son dernier appel et nous nous faisons garant que leurs mains battront d'elles-mêmes devant l'habileté du presdigitateur, comme devant la puissance du magnétiseur.

Bidel. — Le fameux dompteur continue brillamment dans nos murs la série de ses représentations. Tous les soirs, devant un public choisi autant que nombreux, il fait exécuter à ses féroces pensionnaires les tours les plus drôles et les plus étonnants. Les lions, les panthères, les ours blancs et bien d'autres animaux, tout aussi peu civilisées, s'inclinent devant le regard d'aigle du dompteur et lui obéissent avec une docilité vraiment surprenante. Seuls, Néron et Sultan (sans doute pour rester fidèle à leur réputation) essayent de se révolter et ne craignent pas de menacer M. Bidel de leurs crocs acérés. Mais alors le dompteur se révèle tout entier et vraiment, il est superbe.

La représentation commence par la présentation et le repas des bêtes

Théâtre des frères Cadet Gregoire. La nouvelle installation des frères Grégoire au théâtre du Gymnase est aujourd'hui un fait accompli. Tous les soirs, cette troupe exceptionnelle, et peut-être unique au monde, obtient le plus grand succès par la représentation de la Mascotte. L'interprétation, du reste toute de fantaisie, entraîne bientôt les rires et les bravos de toute la salle, de sorte que spectateurs et acteurs sont bientôt en parfaite harmonie d'hilarité. Ceux qui aiment alors leurs coudées franches et ceux qui aiment rire à l'aise, peuvent venir applaudir sans crainte les frères Grégoire. Ils ne songeront point à demander si l'on rend l'argent à la porte. — LUCCIANI.

Folies-Lyonnaises.— Grand succès pour tout le monde, dimanche soir! Un public nombreux et sympathique était venu applaudir *Marceau*, drame en cinq actés de MM. Bourgeois et Masson. L'interprétation a été excellente. Aussi tous les artistes, sans exception, ont-ils eu leur part des applaudissements. Citons cependant MM. Cordial, Doet, Arnold et Derujot. Bientôt, débuts de la troupe d'opérette. — Lucciani.

Casino. — Cascabel et Brunin, les deux étoiles de cet établissement, continuent à avoir du succès.

Balazoy, Alexandrine et Ouvry ont leur part de bravos également. Nous croyons cependant faire acte de bon sens en priant Mlle Balazoy d'abandonner les *Ecrevisses*. Cette artiste devrait se souvenir que nous l'avons entendu par Mme Dupare, et que nous autres Lyonnais, gens grincheux, nous n'aimons guère la contrefaçon.

Quant aux autres artistes complétant la troupe, nous réservons notre appréciation pour le prochain numéro.

Constatons néanmoins que les matinées du dimanche n'ont pas le don d'attirer le public. — De Saint-Savin.

EDEN-THÉATRE-CONCERT. — Malgré l'éloignement relatif de ce théâtre, nos lyonnais continuent de s'y rendre avec une assiduité qui fait le plus bel éloge des artistes et de la direction. Du reste, rien n'est négligé pour satisfaire le public. Mlle Hébert, pleine de grâce ingénue, excelle dans *Je ne sais pas* et dans *Je n'ose pas passer par ce chemin-là*, et Mme Monsin, avec ses *Ecrevisses*, obtient chaque soir les honneurs du *bis*. Son mari, M. Monsin, est écrasant dans *Coquin de bon-soir* ! Aussi tout d'abord l'étonnement fait-il oublier d'applaudir; mais il ne perd rien pour attendre. Ces deux artistes obtiennent encore le plus grand succès dans l'opérette *le Mariage au Plagiolet*, qu'ils interprètent d'une façon ravissante. Nous ne dirons rien des statues de marbre vivantes : toutes nos lectrices les ont vues et elles ont applaudi. Toutefois, nous ne terminerons pas ce compte rendu sans signaler d'une façon spéciale Mme Helfen-Pascal. Le *Tambourin* et *Dansez, la Marmotte* sont des chansonnettes de genre qu'elle dit à ravir. Mais son succès d'hier a été le *Sou des Ecoles* et surtout la *Marseillaise* qu'elle a chantée d'une voix vibrante d'émotion, avec toute son âme et toute l'energie de son patriotisme. L'hymne immortel de Rouget de l'Isle terminait une pantomime représentant la *Prise de la Bastille*. Au sixième tableau, Mme Helfen-Pascal, en apothéose, représentait la « Liberté éclairant le monde » et symbolisée par la France dont elle portait les couleurs. Le succès a été éclatant.

THÉATRE DES VARIÉTÉS. — Dimanche passé, deuxième représentation de la *Vie de Bohême*. Cette fois-ci encore, le succès a dépassé toutes les espérances. On a dû refuser du monde à la porte. Les artistes, toujours applaudis, ont tenu leurs rôles avec un entrain et une verve qui méritent tous nos éloges. Citons, en particulier, Mlle Dortez, dans son rôle de Mimi, parfaitement tenu, et MM. Saint-Yves et Bouvard. — Sous peu, l'opérette. — Lucciani.

Concert Saint-Hubert. — Anniversaire du combat de Nuits. Concert au Grand-Théâtre.

La Société de Saint-Hubert donnait mardi dernier, un grand concert en l'honneur de l'anniversaire du combat de Nuits.

Ce concert, qui avait lieu au Grand-Théâtre, n'avait attiré que peu de monde; chose regrettable, car le programme était des plus attrayants et les artistes des plus distingués, Néanmoins, les artistes qui prêtaient leur gracieux concours à cette fête patriotique, on chanté comme si la salle eû été bondée de spectateurs.

Il serait superflu de faire l'éloge de l'orchestre du Grand-Théâtre pour l'ouverture de « Guillaume Tell » et le ballet « Ivanowa », du maestro Luigini.

Mlle Priard, dans « Il Sogno », Mme Graindor, qui a dit délicieusement le « Bon gîte du soldat », Mlle Vinay, élève de M. Jourdan Savigny; MM. Lamarche, Gerbert, Perrachio, ont été couverts d'rpplaudissements. La Fanfare du Saint-Clair, a exécuté avec beaucoup d'ensemble, deux morceaux qui ont été très applaudis et enfin, la Société des trompes de chasse a joué ses marches les plus retentissantes, ce qui lui a valu de chaleureux appels.

Une quête faite pendant la soirée, a dû être des plus fructueuses. Le montant était destiné à distribuer des livrets de caisse d'épargne aux enfants des Légionnaires.

TOILETTES
DE
NOS BELLES PETITES

Nos charmantes nébuleuses avaient déserté le cirque samedi, néanmoins nous avons constaté la présence de :

Louisette Egraz dans un très joli costume noir.

Clémentine Sardine se promenait avec la belle Fonfon; la première avait un costume des plus Vlan, un Broché satin.

Fonfon, robe fond bleu à poids cardinal, très bien dans cette toilette.

Jenny Pomponnette toute de noir vêtue se promenait mélancolique en compagnie de son amie Marcelle Abel qui ne peut se dessaisir de son éternel manteau jaune.

Lucy la folle plus sérieuse que jamais dans un superbe costume velours façonné grenat.

Tinine Françon qui ne quitte plus sa robe noir garnie velours noir.

Jeanne Perrin également en noir.

Ida Ténor qui a passé sa soirée dans les couloirs du cirque était très correcte dans son costume gris acier.

Jeanne Childebert, robe grise garniture velours uni froncé, cette belle avait oublié son superbe manteau, l'aurait-elle déjà porté chez sa tante.

Marie Planche à Pain dans son trente fleri nommé costume imprimé.

Jeanne la Lyonnaise, robe broché noire.

La belle Marcelle la Stéphanoise également en noir, s'est beaucoup amusée des saillies des trois nègres.

La Pompière se pavanait prétentieusement dans son costume Grenat.

Blanche la Parisienne robe grenat corsage idem.

Jenny l'Ouvrière très belle robe noire corsage noir gilet crème.

Josephine Nini en noir cette petite était en nombreuse compagnie.

L'Assommoir était représenté par Kose, Phémie ex-pensionnaire de Clermont, Fanny Bambon.

A LA PREMIÈRE DE L'AS DE TRÉFLE

Les scènes dramatiques, les pièces où le poignard et le couteau sont employés ; n'ont pas le don d'attirer nos belles épinglées.

Les quelques rares pschutteuses présentes à la représentation de vendredi étaient venues parce que c'était une première et qu'elles pourraient se montrer.

Nous avons remarqué :

Clémentine la Parisienne en jupe crême corsage velours grenat, costume très v'lan et d'une fraicheur irréprochable.

Fonfon dans un costume d'une simplicite par trop marquée en drap lainé mode, chapeau noir et rouge.

Mathilde Belluant en noir façonné et dentelle, costume assez décolté.

Marie Gratton robe soie mordoré capote rose, en compagnie de Torrine Francier qui exibait son unique costume frappé noir, chapeau rouge.

Henriette Chaillou robe crême garnie dentelle même nuance, chapeau velours noir.

Sa sœur Marguerite, costume loutre, chapeau noir.

La belle Caro la Marseillaise dans une fort jolie toilette noire garnie velours même nuance.

Ida Ténor joli costume noir bande viel or recouvert dentelles noires.

Céline Decdurtyl costume gros bleu.

Jeanne Perrin toilette blanche.

Marie Bourdy en noir.

M. MÉPHESTO.

CANCANS ET POTINS

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je reçois communication de votre avis demandant à vos correspondants de préparer une nomenclature d'étrennes aux biches de leur ville. Helas! y songez-vous? et le moment est-il bien choisi pour se livrer à la joie? La désolation règne sur le troupeau de Cythère. Un profane est entré dans le Temple, et là, les ciseaux d'une main, l'arrêté de M. le secretaire de police de l'autre, il a coupé les ailes du dieu. Pauvre Cupidon! Le voilà réduit à garder la chambre! Lui, habitué à combattre au grand jour ou sous le flamboiement des lustres, il devra maintenant se cacher comme un vil malfaiteur. C'est sur les trottoirs, à l'ombre des maisons et dans les ruelles sombres qu'il lui faudra désormais décocher ses traits et vider son carquois. — Le brillant guerrier devient un coureur d'aventure, un vulgaire spadasin ! — Et comme tout s'enchaîne, les malheureux dont le cœur soupire, devront pour assouvir leur faim, descendre un pied de plus dans la fange ; et, qui sait si, à force de descendre, ils n'en viendront pas à ne plus sentir la boue qui les submerge et qui finira par les engloutir dans un dernier embrassement.

De grâce, Monsieur le Rédacteur en chef, unissez votre parole éloquente à ma faible voix et demandons ensemble l'indulgence de M. Paitel. Qu'il entende les cris plaintifs de nos hébés : « Des certificats, Monsieur le secrétaire ! des certificats pour nos étrennes ! Donnez-les nous et nous secouerons la cendre qui couvre notre front ; nos lèvres s'ouvriront de nouveau pour sourire et la gaité gauloise revivra d'une nouvelle vie. Donnez-le nous, le précieux papier ! et nous l'encadrerons dans des lis et des roses et de toutes ces fleurs nous ferons une couronne pour le prochain prix Monthyon. »

Au gui ! l'an neuf ! Monsieur le secrétaire : *omnio sint nova!*

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, avec les remerciements de nos belles petites, ceux de votre tout dévoué collaborateur. — Lucciani.

***

Il paraît que la Scala possède au nombre de ses garçons un nouveau zouave Jacob. Ce médecin infaillible qui a déjà toute la clientèle de nos belles petites, se nomme Claude Loron. Ses cures sont merveilleuses. Demandez plus tôt à Léonie de St-Matricon, Jeanne Confort et autres biches qui lui doivent leur rétablissement.

***

Nous apprenons que le nabab de Joséphine Bernard éclairé sans doute sur ses agissements, vient d'ouvrir les yeux, et pour la mettre à l'abri des nouvelles tentatives du jeune auvergnat qui lui élève ses lapins, vient de lui signifier un congé régulier.

***

Nous trouvons que MM. les fonctionnaires chargés de délivrer les certificats aux Hébès lyonnaises, se montrent d'une prodigalité étonnante.

Parmi les biches qui ont obtenu ce fameux certificat, il en est qui ont une conduite vraiment scandaleuse.

Ce n'était pas la peine assurément que M. le Préfet prit un arrêté.

Nous sommes bien résolus en tout cas à signaler tous les scandales qui se produisent.

En voici pourtant une qui est refusée, c'est Gabrielle des Jacobins. Cette serveuse de maître Martineau, étant mariée ne pourra exercer sa profession dans la ville de Lyon.

Cela va donc nous debarrasser de Camille Flamande, car, au train dont vont les examinateurs, il est à présumer qu'elle aurait eu le certificat.

Osera-t-on en accorder un à Maria la boulotte, Marie Gauthier et Jenny Bidel?

***

Valentine la Licheuse voudrait-elle nous dire qu'elle est la duègne avec qui elle se prélassait, l'autre soir, aux Célestins? Type de duègne, s'il en est! de propriétaire ou de belle-mère! Une autre fois, ma chère, choisissez mieux votre compagnie! Vos charmes quels qu'ils soient, ne sont point tels qu'on n'hésite pas à passer sur une aussi laide créature pour arriver jusqu'à vous.

***

Marie œil-de-verre prodiguait ses baisers à l'un de ses plus jeunes clients, quand tout-à-coup entre un agent des mœurs. La pauvre enfant, toute tremblante, est allée aussitôt, à l'ecart, travailler à un ouvrage de tapisserie « La crainte et la sagesse » On nous en tiendra compte, bonne Marie!

***

Lucie, de la Lanterne (joli garçon, ma foi! depuis que sa chevelure est tombée sous les ciseaux du coiffeurs!) a l'intention d'organiser un grand *match* dans cet « établissement! ». Elle sera au nombre des partenaires. En attendant, elle donne des leçons au cachet. Avis aux amateurs!

***

Les clients de la Marseillaise se plaignent beaucoup de la force en calcul de la jeune Anna. Il paraît que cette hébé qui compte parfois comme en Champagne où les louis sont encore de 24 francs, ne se gêne pas pour réclamer une seconde fois une pièce dont elle a rendu la monnaie. Nous aimons à croire que le fait s'est produit moins souvent qu'on a bien voulu nous le dire et qu'en tout cas, elle était de bonne foi!

***

Un cours est ouvert à la brasserie de Mulhouse, sous la savante direction de Sophie, les exercices aussi variés que nombreux, et, du reste, absolument théorique (sans entente !) s'adressent aussi bien aux tous jeunes gens qu'aux vieillards décrépits. « Pour tous les âges, pour toutes les bourses ! » telle est la devise du professeur dont personne ne suspectera la science spéciale.

***

Anna Durand que nous avons présentée à nos lectrices dans notre dernier numéro, s'est déclarée pleinement satisfaite. « La chose était prévue, nous a-t-elle dit, et... attendue ! » Nos félicitations ma chère ! On est peu habitué à trouver chez vos pareilles autant de franchise. Au baptême, nous nous réservons d'être votre parrain.

***

La dèche, la hideuse dèche se serait-elle dressée devant Amélie l'Italienne? Fous l'avons aperçue l'autre soir, aux Célestins, dans une toilette défraîchie et à une place de second ordre, où, du reste elle ne paraissait pas se plaire beaucoup. Si jeune et déjà... auriez-vous à lutter contre la mauvaise fortune!

***

Nous n'avons pas la sotte prétention d'empêcher Camille, de la Marseillaise, de marcher sur les traces de Jenny Bidel; mais au moins, quand elle a trop fêté le vin que célébrait Horace, devrait-elle laisser là son travail et ne pas gaspiller la marchandise de son patron! laquelle ne lui appartient pas. Si vous continuez, Camille, nous serons plus explicite encore.

***

Jenny Bidel a profité de son premier moment de liberté pour aller applaudir le célèbre dompteur. Nous sommes heureux de constater cet empressement. Dans sa visite de la ménagerie, Jenny, que les singes attiraient de toute la force du souvenir, s'est vue mordue au bras par l'un de ces animaux. Mais la belle s'est mise à rire : « Les singes, ça me connait! » a-t-elle dit, « ça ne peut pas être grave! » On n'est pas plus gracieux!

***

Nous engageons vivement Madeleine, de la Brasserie de Mulhouse, à se contenter de bien recevoir les clients qui viennent à elle, sans aller les recruter dans les rues environnantes. Si elle continuait, nous serions obligé de la signaler.

***

Marie des Jacobins, la plus aimable de toutes nos serveuses de bocks, a été fortement imbressionnée par sa première visite au commissariat. Bien que cette gentille hébé n'ait rien à redouter de la sévérité de l'administration, l'interrogatoire indispensable pour la forme, qu'il lui avait fallu subir, l'avait à ce point démoralisée que les larmes coulèrent d'elles-mêmes de ses yeux et comme sous l'effet d'une grande surexcitation nerveuse. Nous la plaignons sincèrement.

***

Lucie, du Mont-Blanc, en attendant son maridge, occupe les loisirs que lui laissent ses clients, à se former dans l'art de la bonne ménagère. C'est ainsi que cette dernière étant venue à manquer à la brasserie, elle a demandé comme une faveur de prendre son service. Cela lui a été facilement accordé.

***

La belle Annette Grevinette va prochainement partir pour Nice où elle passera une partie de l'hiver.

On annonce aussi le départ de Joséphine Odet, Francine Commarmond, la baronne de Saint-Ouin, Victorine Rivet, Marie Vincent et la vieille baronne.

***

L'affaire Elodie Valois se complique. Le bijoutier qui a vendu la soupière en argent et réclame 550 francs, a porté plainte au colonel du régiment auquel appartient le naïf nabab.

On sait que Elodie soutient que la soupière n'est que du ruolz.

A la Part-Dieu, on ne cause que de cela, nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

***

Nous conseillons à Jenny du bar du Parc de se tenir sur ses gardes, le grand nombre de dames mariées dont les époux font une cour assidue à cette nymphe déjà sur le mûr, sont *résolues à lui faire un mauvais parti.*

***

C'était grande liesse, mardi à la brasserie des Variétés, la petite Augustine Opéra, recevait son oncle! Le champagne a coulé à flots à l'occasion du départ de son cousin pour le Tonkin. C'est d'une bonne nièce et d'une excellente cousine cela, charmante Augustine.

***

Malgré nos conseils de la semaine dernière, Claudine aux grands pieds dite Blanche la Parisienne continue à fréquenter l'assommoir en compagnie de la grande Hortense.

Samedi, elles y étaient dans un tel état qu'elles ont scandalisé les *vertus qui fréquentent cet établissement.*

***

Nous constations la présence, mardi au Continental, des Joséphine la Plautureuse, Ma mère m'attend, Francine Commarmond, Annette Bassin, la vieille Baronne, Jenny Pomponnette, Lucy la Folle, Clémentine Sardine, Fonfon, Marguerite Chaillou, Mathilde Bellecour, Jenny Lavache, Louisette Egraz, Elisa Du Fer, Jeanne Confort et Jeanne Childebert, Marie Mayor, La Soumy, Celine Montier, Marie Chatelain, Jenny Merluchon.

La plupart de ces belles ont été répéter le fameux quadrille du concert instrumental, dans les salons de Berthoux.

Le plafond du café craquait à se rompre, nous avons constaté que dans certains endroits, il avait baissé de plusieurs centimètres.

On a craint un moment, pour la vie, des paisibles et nombreux consommateurs de cet établissement.

***

Le même soir, toujours au Cirque Continental (était-ce quelque réminiscence de la Saint-Nicolas) Fonfon et Ida Ténor se livraient dans les couloirs à des ébats tant soit peu bachiques. Le divin Eros, Dieu de l'amour n'était pas absent ; car la plantureuse Fonfon se précipita sur un de ses adorateurs et s'empara de son mouchoir—Au moins les Sultanes attendent qu'on le leur jette.

***

Une certaine Marie, hebé à la brasserie des Jacobins, probablement fervente lectrice de Zola, administrait vendredi soir à un client de nombreux coups de serviette, agrémentés d'apostrophes naturalistes dans le genre de celles-ci : quel crampon ! Je ne sais pas ce qu'il a dans le ventre ce soir. Nous conseillons à maître Martineau de donner à la susdite Marie pour étrennes du jour de l'an un exemplaire de « Pot-Bouille » et de « l'Assommoir ».

***

La dèche continue à sévir sur la petite Marie Gratton. Nous savions déjà que les dîners à quatorze sous de la rue d'Egypte remplaçaient les soupers fins pour cette horizontale. Nous avons constaté de plus que le laid chaud de la Nue-Bleue lui tient lieu de champagne. Encore ne se le paye-t-elle qu'à régret et demande-t-elle à l'aveugle deésse de lui servir de Nabab.

***

Louise Colling n'a pas encore pu digérer la silhouette que nous avons insérée. Elle n'en nie pas l'exactitude, mais elle est furieuse surtout, qu'on ait dévoilé les histoires scandaleuses du voyage en Italie. Ces jours derniers, elle a fait une scène à un pauvre jeune homme qu'elle accuse d'en être l'auteur.

***

Nos petites dames s'amusent :

A la Scala, vendredi : Lucy Bernard, Phémie, Benoîte, St-Etienne et Horteuse,

Jeudi aux Célestins : Ida, Marguerite Kaillou, Jeanne Confort, Lucy Maia.

Jeudi au Skating : Jeanne Perrin, Victorine Rivet, Angèle Grain de beauté, Miss Mary, Adèle, la grosse Macary, etc.

Jeudi à l'Eden-Théâtre ; Elisa Du Fer, Henriette la Bérangère, Marie Dosvert.

Samedi à la Scala : Amélie l'Italienne et Marie Brut.

***

La pauvre Elodie Vallois ne fait décidément pas de brillantes affaires, nous l'avons aperçu jeudi, en compagnie d'une « dame » déjà âgée, absorber un vulgaire bock. Par 5 ou 6 degrès de froid, c'est bien risqué, vous devriez soigner votre santé, c'est votre vie cela, belle Elodie.

***

Charmante compagnie dans le wagon qui amenait mardi de St-Etienne, la grosse Nini des Boncerts. On y a beaucoup ri, paraît-il : ce n'ont été qu'historiettes piquantes, chants grivois et gaudioseries rabelaisiennes. Si le but du voyage de cette hébé a été marqué, du moins la traversée a été charmante.

***

Jusqu'à présent, nous avions cru que les tambours, même ceux des brasseries, étaient uniquement destinés à éviter les courants d'air, Marie, ex Mulhouse, actuellement au Mont-Blanc nous a bien fait comprendre notre erreur, car nous avons vu la belle petite y donner maint baiser à un client. Le général Farre rirait bien s'il voyait l'instrument qu'il abhorrait servir à de tels usages.

***

Valérie, ex-bébé de la brasserie Bonhomme, quitte définitivement sacoche et tablier. Peut-être, dira-t-on, renonçant aux pompes mondaines, veut-elle revenir à la vie honnête. Nous l'avons cru ; mais son amie Esther s'est chargée de nous détromper. S'il faut en croire cette dernière, le but de Valérie serait moins noble. Elle se propose uniquement de faire, suivant l'expression d'Esther « des

heures complémentaires ». Il paraît que la recette est meilleure. Nous souhaitons que des collègues n'imitent pas son exemple, sans quoi les brasseries seraient bientôt désertes.

***

Samedi, vers les onze heures du soir, nous avons aperçu Jenny Bidel, en costume de brasserie dans la rue de la République. Quel n'a pas été notre étonnement, lorsque nous l'avons vue arrivée devant la pharmacie Lemonon, déjà fermée, rebrousser subitement chemin. Piste perdue, direz-vous peut-être ! Nous croyons plutôt que la belle venait demander un soulagement aux vapeurs de l'ammoniaque.

***

Grande discussion un de ces jours au Coq Noir. Trois de nos charmantes épinglées agitaient à qui mieux mieux la question de savoir si Jenny Bid l obtiendrait le fameux certificat de bonne vie et mœurs. Pourquoi pas, disait l'une. C'est douteux, riposte la seconde. La chose en était là, lorsque la plus autorisée d'entre elles trancha ainsi la question.

Rappelez-vous, que Jenny Bidel fut condamnée dans le temps à un jour de prison pour avoir enfreint avec récidive l'arrêté de M. Levaillant alors secrétaire général de la police.

— Espérons que l'administration sera plus clémente envers cette pécheresse.

***

On remarquait, jeudi soir, au théâtre du Gymnase, Lucy la folle dans un costume velours brun frappé de très bon goût.

Annette Grevinette accompagnée de sa sœur dans une loge, qu'avait sans doute payée les quatre nababs qui escortaient ces dames. Ces dames se sont toutes fait remarquer par leur tapage. La dive bouteille de champagne avait-elle été fêtée ce soir-là ?

***

Une descente de police a eu lieu mardi dernier dans une maison de passe de la rue Saint-Marcel. Six femmes ont été emmenées par MM. les agents. Après la visite de ces catapultueuses « le panier à salade » on a conduit trois dans certain castel bien connu du monde galant.

Nous continuerons à signaler à dame police, ces maisons interlopes.

***

Encore une étoile filante disparue. Tout le monde se demandait l'autre jour où était passée Marie la Galbeuse tout-à-coup disparue de l'Époque.

Des bruits discrets que nous donnons sous la plus grande reserve nous permettent de croire que le certificat de bonne vie et mœurs n'y serait pas étranger.

***

Mercredi soir, Louise du Mont-Blanc a été soliciter un certificat de bonne vie et mœurs qui à son grand étonnement lui a été accordé. Sa joie n'avait plus de bornes : elle a pris une de ces cuites carabinées qui ferait rougir le sapeur le plus barbu.

***

Sans aimer le lapin, la mère Baccarat cultive sur ses vieux jours l'art d'élever cet animal domestique. Elle pleurait l'autre jour toutes les larmes de son pauvre corps ; ses pleurs inondaient ses joues et ses vénérables moustaches. Voici les faits pour l'édification du parc aux-grues de Bellecour. Un gentleman à l'allure correcte (il avait bon goût celui-ci !) se présente chez cette pauvre madame Baccarat qui le reçoit à bras ouverts bénissant Dieu (il y a un Dieu pour la vadrouille) de lui avoir envoyé si bonne aubaine. Cet homme bien élevé était délicat. Il déposa en entrant dans le sanctuaire le Louis traditionnel dans la main d'un bronze d'art qu'avait sur sa cheminée notre vieille pourvoyeuse. Une heure après madame Baccarat voulant montrer qu'elle savait être polie, accompagne à la porte le gentleman sans avoir eu la précaution de prendre son « Louis ». O déception ! La main de la divinité était vide.

***

Une constellation retrouvée. On nous annonce l'entrée aux Jacobins depuis quelques jours seulement de Fanny Bombance si regrettée des clients qui sont connue à l'Epoque et ailleurs. Maître Martineau a fait une bonne acquisition.

***

On nous annonce l'entrée au Télégraphe de Sabine ex-Hébé du Rhône. Nous souhaitons à la belle de nombreux succès.

***

Une cascadeuse émérite, Marguerite Brisse est en ce moment très malade. Ses amis font des vœux pour sa prompte guérison.

***

On signale la présence dans notre ville d'une des plus pschutteuses demi-mondaines de Béziers. Nous voulons parler d'Adrienne de Sévérac dont les exploits dans la cité biterroise ont fatigué les habitants de cette ville.

***

Enfin ! Camille Flamande n'osant solliciter son certificat — madame est mariée — a pris les devants. Elle a quitté l'établissement dont elle faisait le scandaleux ornement.

***

Nini Grange s'est vue, nous assure-t-on, refuser le certificat d'Hébé. Pauvre ange, c'est vraiment désolant. Ces messieurs reviendront peut-être, sur leur détermination.

***

La brasserie de l'Est, par suite d'un décès, est restée fermée trois jours. Aussi les Hébés en ont profité, jusqu'à Lucie Matelot qui est allé visiter ses propriétés du Jura. On dit qu'à cette occasion elle s'est lavée — ce n'est pas souvent !

***

La brasserie Bonhomme a été un de ces soirs le théâtre d'un tumulte épouvantable, occasionné par l'invasion de vétérinaires armés de sifflets. Des clients paisibles ont dû quitter la brasserie, devant le refus formel de la patronne de faire cesser ce tapage. Et vous voulez, madame, que la *Bavarde* ne s'occupe pas de vous !

***

Mars n'a décidément plus les faveurs de nos belles, témoin la réflexion peu flatteuse que Marie serveuse de bocks à la Nuée Bleue, faisait à propos d'un pantalon rouge qui venait de quitter la brasserie : A-t-il l'air bête, ce type-là, s'est-elle écriée. Si Ramollot eût été présent, il aurait dit : Simple, mais martial.

Tel ne doit pas être l'avis de Maria sur le bienveillant nabab qui lui donne des porte-monnaie mignons, garnis de force louis.

***

Esther profiterait-elle de l'absence de son amant pour mener joyeuse vie ? On le dirait, à la voir passer de cuirassier en cuirassier. Nous ne désespérons pas de lui voir jouer le rôle de Fille du régiment.

***

Que disait samedi soir devant la porte de la Moderne Marie la Caladoise à deux jeunes étudiants. D'après ce que nous avons pu entendre, la belle reprochait à l'un d'eux son infidélité. Commencez, charmante Hébé à donner le bon exemple.

***

Lucy Bernard parle de louer son magnifique salon de l'Hôtel-de-Ville. Jamais tu ne trouveras un locataire qui puisse en donner 80 francs par mois, lui disait une de ses amies. Pardon, ma chère, répondit-elle, j'ai déjà sous la main ce qu'il me faut.

Voilà Cupidon métamorphosé en dieu Mercure.

***

Enfoncés, le vieil Hippocrate et sa docte cohorte ! Phémy, dans sa haute intelligence, vient de découvrir un signe certain de la gravité. Elle l'enseignait l'autre jour à la sœur de Lucy Bernard qui a beaucoup de raisons pour s'instruire sur ce grave sujet. — A quand le baptême ?

***

Madeleine des Concerts a repris sa vie nomade. Vous ne la verrez plus à Lyon ; elle court le monde ; non pas comme autrefois, dans la petite voiture d'un industriel ambulant, mais bel et bien en première, accompagnée d'un nabab bon teint, qui s'empresse de satisfaire ses moindres désirs. Coût 400 francs par mois. Ses amies disent qu'elle en vaut bien la peine.

***

Enhardie par ses premiers succès Maria ex-Concerts, hébé à la brasserie de l'Opéra, continue sa série de paris. Nous renonçons à en citer le genre par trop gaulois, et nous lui conseillons de remplacer le champagne qu'elle gagne par quelque pommade fondante, qui serait de la plus grande utilité pour sa santé.

***

Jeanne, serveuse de bocks à la brasserie de l'Opéra passe toutes ses soirées à prodiguer les plus tendres caresses à un magnifique toutou, que lui amène un client. Serait-ce un moyen détourné pour séduire le maître ?

***

Amable, de la brasserie des vingt-deux cantons; voit tous les jours l'aveugle fortune lui sourire. Certain soir notamment elle a gagné une somme plus que ronde à un jeu spécialement affecté à l'usage de ces dames, et qu'elles appellent « petits paquets ». Puisse la veine lui permettre d'entasser assez d'or pour parer à la vieillesse qui commence à venir.

***

Decidément la passion de la Dame de pique envahit le monde des hébés, et chez elles, cette passion est poussée à un tel degré de fureur, que nous les verrons bientôt, à l'instar des Chinois, se faire couper la main pour obtenir des enjeux. Déjà Maria, des Vingt-deux cantons, a vendu son binocle pour la modique somme de vingt sous ; « au petit mioche, vous savez bien. » Le Mont-de-Piété chère belle, vous au ait-il refusé un crédit ?

***

Flora qui servait à la Taverne anglaise sous le nom de Blanche a pris son vol vers des régions meilleures. En sa qualité d'Italienne, la belle craignait-elle de ne pas obtenir le certificat de bonne vie et mœurs. En tout cas ce n'est pas une raison, madame, pour partir sans payer vos créanciers.

***

La grosse Lucy Bernard était au désespoir vendredi soir, à la Nuee Bleue, et de nombreuses larmes perlaient sur ses joues rebondies. On distinguait ses mots à travers ses sanglots : « Je l'adorait, tous ce que je disais était pour lui des vérités; il n'était pas riche mais quand il m'offrait un bouquet de violettes, j'étais plus heureuse que si un autre m'eût donné un bouquet de vings-cinq francs.

Pleurez doux alcyons, pleurez.

***

La plantureuse Louise Simonin qui ces jours-ci déménageait à la cloche de bois de son appartement de la rue Puits Gaillot, cherche un garni où aller reposer sa tête. En attendant, elle loge chez Marie-Louise Lenoir. Celle-ci aura avant peu à s'en repentir.

***

Voici la copie d'un télégramme que nous avons trouvé dans les salons de Berthoux : Lyon de Perpignan, etc.

Mlle Lucy Maïa, 4, rue Grenette, Lyon.

Arriverai ce soir Perrache, minuit 53. — Jo.

Est-ce un nabal sérieux, belle Lucy ?

***

Les amis et connaissances d'Alice la Stéphanoise, sont convoqués en assemblée générale pour se cottiser afin d'offrir à cette cascadeuse, un costume haute nouveauté. Sa robe brique, qu'elle arbore ses jours de sortie étant démodée !

Qu'on se le dise ! !

***

Phémie, la vadrouilleuse, Phémie serait-elle aussi en dèche ? On le croirait, a voir ses costumes d'une fraîcheur plus que douteuse, tels que celui qu'elle arborait mercredi soir au cirque Rancy. Si c'était pour exciter la compassion, elle n'a pu réussir, et, pareille à nos Nemrods modernes, force lui a été de revenir bredouille.

***

Quels étaient, ô minuscule Jeanne Confort, les secrets que vous murmuriez mardi dans les couloirs du cirque Continental à l'oreille du monsieur à manteau de fourrures ? Mystère et protection !

***

Impossible au paisible client de savourer en paix un bock à la Flamande. La brune Anna, sans doute sous prétexte de voir sa sœur, y avait attiré jeudi soir une nuée de tapageurs imberbes qui seraient mieux placés sous la surveillance d'un pion austère. Si pareille scène se renouvelle, le nouveau propriétaire de la brasserie verra ses affaires péricliter rapidement.

***

Puisque nous sommes au chapitre d'Anna et de sa sœur Marie, rappelons un fait qui, malgré son ancienneté, n'est pas moins révoltant. Il y a quelques mois, ces deux Hébés perdirent leur petite sœur. Après la mort du petit chérubin, loin de pleurer, elles ne trouvèrent rien de mieux à faire que de demander aux alcools un soulagement à leur douleur.

Voilà comment vous serez pleurés, amants de ces deux belles !

***

Anna, de la Flamande, proteste contre l'accusation de teutonisme dont la *Bavarde* l'a gratifié dans son dernier numéro. Elle a, dit-elle, bel et bien opté pour la nationalité française en 1871 ; mais nous soutiendrons toujours que si elle est Française de cœur, elle reste toujours Prussienne pour sa fidélité à son compatriote Cambrinus.

***

Quel était donc l'heureux mortel que Jenny Bombance des Jacobins aidait vendredi soir à mettre son pardessus ? Nous soupçonnons fort que cet excès de prévenances n'est pas des plus désintéressés.

***

Phémie a quitté son pensionnat de Clermont depuis quelques jours.

Elle règne de nouveau à l'assommoir en compagnie de son amie Rose, Fanny Bombon et de la belle Catalane.

On signale également dans ce sérieux café, la présence d'une négresse authentique.

Avis aux amateurs ! ! !

***

Marie Louise Robert est de nouveau dans notre ville.

Nous donnons ce renseignement sous réserves, car la belle se cache depuis à tous les regards.

Nous lançons nos reporters à la découverte de cette belle petite.

***

La *Bavarde* avait frappé juste. La charmante Claire du Lycée, actuellement à la Nuée-Bleue a décidément perdu son nabab. Plus d'appartements somptueux, plus de coupés armoriés, plus de soupers fins dans les restaurants à la mode. La belle en est réduite à chercher un garni dont le confortable ne lui fasse pas trop regretter les splendeurs d'antan. Elle est, paraît-il, difficile sur le nombre des marches à gravir ; car jusqu'à maintenant ses recherches sont restées infructueuses. Voici venir la semaine des vœux pour l'an de grâce 1884. Nous ne pouvons rien mieux faire que de souhaiter à cette charmante hébé avec un miché bon teint la réalisation de tous ces désirs.

***

Sous l'influence d'un dîner par trop copieux et peut-être aussi des émotions de la soirée, siest vue indisposée mardi soir au Continental et indisposée sérieusement. Telle une cœur de charité, son amie Clémentine voulut lui prodiguer ses soins les plus empressés. Mais Lucy, rebelle à tous les sages conseils de son docteur improvisée, préféra laisser le mal suivre son cours. Singulière coïncidence ! M. Léon offrait en ce moment au public la première des oies savantes. Elles qui ont sauvé le Capitole, que n'ont-elles fait pareille chose pour Lucy.

***

La fête d'Eugénie Petiot n'a pas été aussi brillante que cette biche l'aurait supposé. Son nabab lui a offert un petit chien — le chien de sa chienne — et sa maîtresse de piano une lorgnette.

***

Caro oublie-t-elle que sa malle et divers effets sont encore déposés dans un hôtel d'Aix où on n'attend que son argent pour les lui faire parvenir. Voilà charmante horizontale où conduit la passion du jeu.

***

Marcelle Abel est dans une dèche si effroyable qu'elle a du mettre en vente ses chemises brodées, pauvre enfant, n'est-ce pas désastreux !

***

Il est bien permis à la Pompière de se faire endormir par Verbeck, mais elle devrait au moins ces jours là se présenter dans une toilette convenable et non avec des tailles usées.

***

Joséphine Bernard est toute à la joie depuis le retour si attendu de son jeune nabab.

Elle ne parle maintenant que de devenir sérieuse, jure par tous les dieux de ne plus prendre de cuites et de ne jamais casser de sucre à l'avenir sur toutes ses petites amies.

Son ami Frisquet serait-il la cause de ce changement ?

***

Nous avons été cruels pour la vieille Elisa Moderne.

Dans notre dernier numéro, nous racontions son apparition au cirque Rancy en compagnie d'un jeune lycéen en gants jaunes et nous la dénoncions à la vindicte publique.

Ce que nous ne savions pas ; c'est qu'elle était venue noyer dans cet établissement, en compagnie de ce jeune pigeon, ses peines de cœur et le fameux apin que lui avait donné son ami, le musicien dans l'après-midi de cette triste journée.

Nous nous associons à sa douleur.

***

Nous avons rencontré samedi soir la charmante Marie Dulac qui ne se possédait plus. Cette charmante horizontale se rendait auprès de Hortense de la Chinoise pour lui flanquer une *peignée* (*sic*). Il paraît que cette dernière lui a soulevé son nabab, ce qui a rendu Marie furieuse à tel point, qu'elle a conseillé à sa sœur Pauline de réclamer à Hortense la somme de 20 francs que celle-ci lui redoit sur une pelisse.

On n'est pas plus méchante, belle Marie, mais pourquoi vous occupez-vous des affaires des autres.

***

La brasserie de la Part-Dieu est totalement bouleversée depuis quelques temps il ne se passe pas de semaine sans que la *Bavarde* qui jusqu'alors avait pas trop négligé cet établissement, n'ait quelques faits saillants à l'actif des hébés de cet Eden Cuirassé !

Mme Bonnefoy est surtout très intriguée de ne pas connaître le rédacteur de notre famille qui fait tous ces articles.

Mais, chère dame, nous sommes au mieux avec vous et quand vous vous plaignez de ne pas nous connaître, c'est à nous que vous faites l'honneur de parler.

***

MOUVEMENT D'HÉBÉS

Camille Flamande a quitté la Marseillaise. Le certificat préfectoral a été refusé à Gabrielle des Jacobins qui est remplacée par Fanny Bombance, plus connue sous le nom de Fanny Officier, et qui a tour à tour défilé dans toutes les brasseries de Lyon.

Sabine Biscaye est entrée à la brasserie du Télégraphe.

Marie la Galbeuse a quitté l'Epoque. Valérie a quitté la brasserie Bonhomme. Drine est entrée à la Perle.

LUCCIANI.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger sans oublier les stations thermales ou les bains de mer. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 27, rue de Clignancourt, Paris.

Saint-Etienne. — Présentation d'un nouveau correspondant. — Visites au Théâtres. A l'Eden-Concert. — Les étrennes de nos belles petites.

Obligé de me présenter moi-même je viens vous prier, lectrices charmantes, lecteurs indulgents, d'accueillir comme vous le fites autrefois avec bonne grâce. Un vieux bonhomme de célibataire qui, nouveau professant vient de faire le tour du monde à la recherche du bonheur, rentre les logis désert, fourbu, éreinté, brisé de fatigues sans avoir hélas pu rattraper ce fugitif !

Je reprends donc ma bonne plume de Tolède que j'avais laissé se rouiller et le met tout à votre service, car je ne suis point l'ennemi des ris et des plaisirs, loin de là. Vous ne trouverez pas de convive plus gai, d'ami plus indulgent. Mesdame, car bien qu'il ait depuis longtemps neigé sur tête, je n'en ai pas moins conservé le cœur jeune et sais quand il le faut jeter la note gaie ou grave selon les circonstances.

La renommée m'avait apporté sur ses ailes le nom de l'intelligent directeur du grand théâtre de Saint-Etienne et celui de mon vieil ami le propriétaire de l'Eden-Concert. A peine arrivé, je m'empresse de me rendre au spectacle. Je suis aussi surpris que charmé du composé de la troupe. M. Perron Derenève a su s'entourer d'artistes d'un réel talent, il y a longtemps je crois que les stéphanois n'en avaient trouvé de pareil. Aussi pour la « Traviata » le public n'a-t-il point épargné ses applaudissements qui étaient ces mérités Car ce remarquable opéra a été admirablement rendu.

De ce pas et toujours au débotté, je me rends à l'Eden-Concert, le visiter et me rappeler au souvenir de mon ami Eugène Bounardel.

Il me montre la salle fort bien décorée et splendidement aménagée. Dans ce lieu de délices j'en découvre tout un essaem de jeunes et jolies femmes et parmi ces charmantes fleurs (inclinez-vous Mesdames) je découvre quelques roses fraîchement ouvertes dont je saurai les noms tout à l'heure.

Comme il est l'heure du diner de mon ami Bonnardel, il m'invite à partager son modeste repas : un perdreau truffé arrosé d'un certain Pomard.

Vous comprenez Mesdames, j'accepte sans façon, ma gouvernante ne m'ayant préparé qu'un vulgaire pot au feu, sans la poule du roi Henri IV.

Après vous être rappelés ce bon temps de notre jeunesse qui est déjà si loin de nous. Mon ami m'a raconté tous les débaires, toutes les critiques dont il est l'objet à propos des innovations qu'il a apportées dans son établissement. Une secte de mécontents se plaint vivement et flétrit M. Bounardel de ce qui a côté de l'agréable il a su y installer le confortable. Je parle de ces petits salons où quand le spectacle vous fatigue aller fumer un cigare, causer avec quelques amis, s'isoler enfin de la foule. On prétend que la jeunesse y trouve des éléments de débauche. La jeunesse aime les plaisirs et comme le torrent furieux qui renverse tous les obstacles pour que ses ondes suivent leur cours. De même, elle tient à ses plaisirs, fermez lui une porte elle en enfoncera dix.

On ne peut forcer personne à faire ou à ne pas faire telles ou telles choses. La liberté est pour tous. L'esprit français est essentiellement frivole ne le savez-vous pas. Je gage que si nos vieux parents Adam et Eve revenaient au monde, ils iraient installer leurs pénates à l'Eden, nouveau paradis terrestre et par ma foi *honni soit qui mal y pense.*

Des artistes qui se montrent sur la scène me paraissent être bons. Je ne citerai que quelques noms n'ayant pu juger du mérite de tous. Mlle Rosa Katy est douée d'une belle voix dont elle se sert à ravir, sa chansonnette « Il peut pas lâcher la colonne » lui vaut de frénétiques applaudissements. Vient ensuite le « Quatuor Toulousain », ce sont de beaux hommes qui ont de belles voix, merveilleusement timbrées, leur succès est certain. M. Legray, l'inimitable comique et sa charmante épouse, ont la plus large part de succès, le public leur doit de passer des heures charmantes. Je reviendrai sur les autres artistes dont le mérite est au moins égal, je n'oublierai pas le sympathique chef d'orchestre M. de Bligny, dont le talent musical est fort apprécié. Nos hommages à tous, directeur, artistes, employes qui rivalisent de zèle et de courtoisie pour satisfaire le public.

Comme l'année touche à sa fin, il est bon, en lui faisant nos adieux, de former des vœux, des souhaits à celle qui va s'ouvrir pour qu'elle réalise les désirs de nos charmantes belles petites, Quelle est celle qui, au fond de son cœur, n'envie pas quelque chose, je vais essayer de deviner leurs secrètes pensées.

A tout seigneur tout honneur : Alice la grêlée, adorable brunette, la reine du demi-monde, un coupé noir capitonné de satin bleu :

A ses amie la petite Thérésa, un nabab bon teint qui la comble de bijoux ;

La Grande Aimée, la parure en diamants qu'elle envie chez le bijoutier Tachon ;

A moncienne amie Elisa boule-dogue que je retrouve toujours gentille, le secret de Ninon de Lenclos (rester jeune quand même ;

A son inséparable Francine Pinchonnette, un petit code de politesse à 50 c., c'est pour rien.

Le sœurs Cachalats, une devise l'union fait la force ;

La grande Alice, rue Sardy, un crédit illimité à la Banque de France ;

Claudia, serveuse à la maison Dorée, 12 flacons du cordial amer Bailly ;

Jeanne, serveuse à Mulhouse, un protecteur sérieux mais pas jaloux ;

Grande Isabelle, serveuse à la brasserie Saint-Etienne, un cure-dents en ivoire ;

Grosse Marguerite, serveuse à la brasserie Saint-Etienne, un mabilier palissandre ;

La vicomtesse Bachasse, une couronne de comtesse et des rentes ;

Anna ex-serveure, douze chemises à dentelle, très urgent.

Rose, rue Marengo, un bouquet sans épines ;

Louise bouche d'ivoire, douze brosses à dents ;

Marie Bedouillère, une boîte de savons Oriza.

Lucie Binocle, un lorgnon monté or ;

Jenny Fourneoron, le retour de son conscrit ;

Charlotte, une pelisse fourrure ;

Célina, quelques flacons chartreuse ;

Marie Bidoche, de la constance en amour ;

Eugénie, rue Saint-Charles, 6 flacons lait Manilla et un nabab pour lui payer ses dettes ;

L'Alsacienne Marie, Un corset perfectionné ;

Marie-Louise des Chappes, toutes ses factures acquittées sans le secours de son portemonnaie ;

Francine Barriol, rue Saint-Louis, un coffrefort breveté s. g. d. g. ;

Louisette, un petit châlet à Andrézicar.

La grande Maria, une voiture au mois payée d'avance ;

Péroline la blonde, Le retour de son marin ;

Victorine la carpe, une paire de bottines ;

Jenny la rousse, serveuse à la grande brasserie Saint-Etienne, la note acquittée de son coiffeur ;

Grosse Mathilde, ex-serveuse, le prix Monthyon ;

Clermont-Tonnerre, une maison à la campagne pour y élever les lapins de la ville ;

Catherine, serveuse à l'Opéra, beaucoup plus d'affabilités ;

Berthe des Creuses, le héro de ses rêves (un pigeon à plumer ;

Grosse Julie, serveuse à Bellevue, un sac marrons glacés ;

La grande Nelly, quelques billets de banque pour faciliter son départ et nos souhaits pour un bon voyage.

Je répondrai s'il y a lieu, la nomenclature de nos belles petites que j'aurais pu oublier. Sur ce, bonne année à tous mes lecteurs.

UN CÉLIBATAIRE.

Grenoble. — L'autre soir, au Casino Rivier, j'ai entendu un nabab de ces dames faisant l'énumération des cadeaux que ces dames vont recevoir le 1er janvier, je vous en informe.

Marie Brunet, des pendants en diamants ; Louise Bravet, un battoir lui rappelant son ancien état ; Adèle Roux, un permis de circulation sur la ligne de P.-L.-M ; Aline Tape-à l'Œil, un polichinelle ; Aurélie, un carnet pour inscrire ses amis ; Elisa Perruchon, une perruque ; Emma, un artilleur ; Théodulinc, un révolver.

Céline Pendule, un réveille-matin ; Maria Mes-Bas, une demi-douzaine de chaussettes ; Joséphine Roux, un corset en satin ; Rose Pompon, un plumet, la grosse Augustine, un cochon de mer ; Léa, un coq. etc. etc.

Valence. — A l'occasion du jour de l'an, des étrennes somptueuses vont être données à ces dames. Voici la liste qui nous est remise :

La grosse Mariette, un canot pour aller sur l'eau ; Louise la Blonde, un chapeau à plumes ; Charlotte D..., une mascotte ; Hélène G..., de la fleur d'oranger ; Marie A.. un tilbury.

La grosse Marie, un sac de marrons de Lyon ; Charlotte Corday. *Nana* de Zola ; Laurence B..., un petit cochon de lait ; la Blonde Boulotte, un Traité de savoir-vivre : Thé ésine, un pâté de foie gras ; Mariette, la femme à barbe, un sapeur en sucre.

Marguerite la Pimbêche, un château... en Espagne ; Marie Bouvret, un hussard ; Jeanne Comolo, une maison de campagne à Saint-Peray.

Alphonsine Zozotte, un chapon. Philomène une glace ; la Grande Irma un voyage à Paris ; Rosalie Merlan, un rasoir ; la grosse Victorine, une robe de velours ; la grosse Gabrielle une dinde ; Célestine, une jument ; la reine Baccarat, un tonneau de cognac ; Djelma, un Kroumir ; la Petite Titine, un saucisson de Lyon.

A toutes des nababs.

Romans. — L'autre soir sur le Pont-de-Bourg de Péage. Victorine qui est bien avec tous les nababs de nos cascadeuses racontant à Sylvie ce que ces messieurs ont l'intention d'offrir au jour de l'an à leurs compagnes. nous vons pu recueillir quelques bribes de leur conversation.

Ainsi nous savons que Marie la Vadrouille aura une Mascotte ; Louise, marquise de la Presle, un petit Jésus ; la sémillante Flavie, une poupée ; la belle Maria, un dictionnaire ; la belle Grelée, un hareng saur ; Sophie, reine du Pata ; un jeu de domino ; Mélanie, une seringue ; Marie, la grosse pièce de 48, un polichinelle ; Eugénie la blonde, un rasoir. C'est tout ce que nous avons entendu.

Mâcon. — J'ai dirigé mes pas dimanche soir vers le Salon de Flore, et, ma foi, je n'ai pas regretté ma soirée.

La petite princesse et son amie s'en sont données à cœur joie ; seulement, mesdemoiselles, faut pas faire tant d'épate, sans cela les messieurs feront toujours ce qu'ils vous ont fait dimanche, ils vous lâcheront. Je remarque aussi que Louise Noblet se dégourdit joliment, surtout depuis qu'elle fréquente cette petite brune qui est revenue de Lyon il y a quelques temps ; un bon conseil, Louise, si vous voulez continuer votre truc, lâchez cette petiote qui vous dépare La bonnetière se figure sans doute avoir encore ses dix-huit ans, car elle vient souvent au bal ; ce n'est sans doute pas que pour y danser.

On a bien remarqué une Hébé qui dansait un quadrille avec un chic tout particulier ; si ce n'est pas une Parisienne, elle a dû longtemps habiter Paris, et surtout fréquenter les bals ; si elle n'est pas que de passage, je reviendrai sur cette petite, que j'ai aperçu pour la première fois dimanche. — I QUI SAIT TOUT.

La petite bonne du café de la Comédie prend un plaisir immense à voir chaque semaine la *Bavarde* parler de ses amies, telles que la petite Juliette, Joséphine du Comptoir Parisien et de beaucoup d'autres. Prenez garde, chère belle, vous pourriez bien y être aussi votre tour, car il y en a long à dire sur votre compte, mais, comme je suis pressé cette semaine, ça sera pour le prochain numéro. — QUILLE-EN-BOIS.

Châlon-sur-Saône. — Vous ne connaissez pas Cendrillon ? Voulez-vous faire sa connaissance ? en ce cas, venez au Casino d'Hiver, vous la trouverez là, renfrognant son groin dans la soie et voir son chapeau à la Robida sur ses oreilles, tenant à la main nombre journaux élégants. Ne faites pas attention si elle les lit à l'envers.

Si vous désirez, comme je le dis plus haut, entrer dans ses intimités, parlez-lui de la « Bourse » (principalement de la vôtre) puis, adressez-lui mille félicitations pour son assiduité à suivre la politique du jour. Elle parle de diplomatie, j'en prends à témoin Quille-en-Bois.

Et, dans dans un dilemne très compréhensible, elle vous priera de lui offrir un bock, ensuite à déjeûner... et finalement votre bourse, si elle est bien garnie.

Entre amis ! Gardez cette dernière pour meilleur emploi. Entre autre pour venir au secours des pauvres qui attendent toujours les résultats de la fête de bienfaisance.

Vlan !... Une de plus dans le tiroir de l'éternité ! Veuillez, aimables lectrices et chers lecteurs, recevoir tous mes vœux de bonheur pour l'année qui apparaîtra dans quelques jours. Puissiez-vous, pendant son cours, ne pas être forcé un seul instant de la maudire ! Bravez les événements fatals ! Souriez aux jours de joie ! et gravez ces derniers dans le plus profond de notre cœur, à seul fin qu'aux jours de malheur, vous puissiez ouvrir cette page du passé et y retrouver des pensées de consolation !

Quant à moi, je ferais tout ce qui sera en mon pouvoir, pour arriver à mériter votre affection.

Ma ligne de conduite, la voici : j'arracherais le masque à ces honteuses marchandes d'amours ! Je les flagellerai ; pour cravache, j'ai ma plume et sur leur front déjà couvert de honte, j'y enfoncerai la malédiction de l'humanité. — LE SPHYNX.

Châlons-sur-Saône. — *Salle de la Renaissance.* — Il est vrai que les étoiles ne brillent que dans l'obscurité ? dimanche, tel était le cas de la petite Renard et de la Grande-Rouge, sœur de la Jument Normande. Elles étaient là, sous l'orchestre, entourées de contemplateurs. Impossible d'obtenir une simple contre-danse. Quel étaient les motifs qui vous empêchaient de prendre votre essort dans une valse énivrante ? Il est vrai que votre visage, était empreint d'une fatigue excessive. Vos yeux étaient entourés d'une auréole bistrée ?

Sans aucun doute, vous aviez passé la nuit dans quelque Tour-de-Nesle moderne ? ou l'orgie fut la présidente de la réunion ? Faites attention, votre santé n'est pas très forte, dame nature, aurait bientôt fait de briser le fils par lequel vous êtes suspendu !

LE SPHINX.

Clermont-Ferrand. — J'ai appris, de source certaine, que Fernande promettait une prime et un baiser chaste à l'heureux mortel qui lui ferait connaître l'infime correspondant de la *Bavarde* qui s'est permis de lui adresser ses pensées et hommages, en une silhouette que la belle horizontale n'a pas trouvée des plus pschutt... à son égard. J'avoue, en toute humilité, que l indignation de Fernande m'est très pénible ; car l'ingrate devrait comprendre que c'est pour son bonheur et par pure charité que ces lignes ont été livrées à la publicité : le côté consolant du maladroit signataire a été la perspective exhilarante de la fureur rageuse qu'a éprouvée notre belle épinglée, à la lecture de cette page si réelle de sa vie. Entre deux bocks, je souhaite à mon impure sujet la réussite la plus complète de son plan agressif, me réservant de lui témoigner de vive voix les sentiments de parfaite répulsion que m'ont inspirés les hauts faits galbeux qui ont trop bien rempli sa carrière galantine.

La brasserie Desaix possède toujours Rosalie, modeste bouchon de carafe, à qui la nature a donné, à défaut de prestance, une langue des mieux effilées. Les hébés Jeanne Tête-de-Singe et son homonyme Dents-de-Cheval font les délices de nos divers établissements ; ces charmantes cascadeuses fréquentent le théâtre (a masse est, sans doute, complete). Dans une des brasseries du fond de Jaude, nous avons rencontré Zozo l'artilleur. Cette nymphe a un don exceptionnel d'ennuyer son public par ses discours qui ressemblent fort à des complaintes. Néanmoins je ne puis m'empêcher de tressaillir au contact de la terrible ennemie de mon collègue Gambier. C'est égal, j'aurais donné beaucoup pour répondre à la modeste épître apostillée par Zozo, et que notre estimable journal a insérée par curiosité. J'espère que, plus tard, cette biche m'en fournira l'occasion. Thérèse et Aimée sont les gracieuses serveuses de bocks de l'établissement en question. Clermont possède une catapultueuse venant de Saint-Etienne. Nous l'avons vue dernièrement à Desaix. Cette biche, qui répond au nom vadrouillard de Zizou, ferait bien de nous donner l'adresse de sa couturière ou tout au moins de son magasin de confection ; c'est dommage que cette belle ingénue soit si mal bâchée, car vraiment elle a l'air charmant, à condition de se rapetisser la bouche, qui laisse beaucoup à supposer ?...

La semaine prochaine, je dévoilerai à nos lecteurs une histoire amoureuse véridique ayant pour victime mon ami le potard du coin, à qui je demande pardon de l'indiscrétion. — Ricardo aîné.

Riom. — *Théâtre.* — Vendredi dernier on nous a donné *Le petit Ludovic.*

C'est avec un plaisir toujours nouveau que nous voyons sur notre scène l'aimable Mme Desplaces, qui a pactisé, croyons-nous, avec

le succès — M. Talier est désopilant mais il est toujours enroué...... Mlle Marietta, s'est donnée pour consigne d'enflammer tous les cœurs, aussi que d'adorateurs inconnus n'a-t-elle pas? Il est vrai qu'elle est charmante toujours fraîche est bien costumée et même très goûtée par le haut pschutt clermontois, les murs ont des oreilles, prenez-y garde belle enfant.

Deux biches en costume d'été, que nous apercevons parfois sur nos boulevards, s'étaient modestement assises au parterre et paraissaient inquiètes.... de leur succès!

Notre dixseptième reporter est allé aux renseignements et nous donnerons bientôt le résultat de ses recherches. — Don El Osso.

Saint-Claude. — La belle Amanda nous a quitté, nous sommes dans le désespoir, car l'aimable nourrice qui la remplace ne la fera pas oublier. Pacha.

Philomène remplacez donc la liqueur dont vous faites un si grand usage par le *Cordial Amer* de la maison Bailly frères et Hintzy d'Ornans, vous vous en trouveriez mieux. Qu'allez-vous donc faire si souvent à la *Coupe* de huit à onze heures.

Joséphine a eu une entrevue lundi dernier, avec le pigeon qui l'a si lâchement abandonné. Après trois heures de persuasion, il a fini par jurer de nouveau fidélité.

Marguerite prendra froid en attendant tous les soirs devant le Café chantant. A propos, elle ne ferait pas mal de changer de costume.

Un Epicier.

Avignon. — Théâtre. — «L'Africaine» a été reprise d'une façon remarquable. M. Barbe a interprété «Nelusko» de manière à nous faire augurer très heureusement de sa création prochaine de Hamlet. Le ténor Minvielle a été acclamé après le final du premier acte et le grand duo du quatrième acte avec Mlle de Bette qui a partagé son succès.

Dans des rôles plus effacés M. Fioratti et Mme Didier ont été également applaudis.

En attendant la première de «Gillette de Narbonne», nous a valu l'occasion d'applaudir lundi, la troupe parisienne dans le «Bel Armand. Donc, excellente semaine.

Radamès.

Les pastorales. — Avec Noël, ces spectacles goûté dans notre province ont été repris dans nos théâtres de genre. L'œuvre biblique a été montée à la Renaissance de manière à éclipser toute la mise en scène précédente. Quant à l'interprétation, elle est excellente; il suffira de citer le couple Soulier, le baryton Bonifay, le joyeux Rigot, le désopilant Séverin et les gracieuses Céline et Madeleine, très fêtés par le public.

Aux Variétés, à part le ténor Mirapelli qui a défaut de la voix d'autant, possèdent de sérieuses qualités de chanteur, voire même de compositeur, je ne trouve rien à pouvoir signaler et qui sait de nature à ramener dans ce bouglant les habitués de la direction Février, que les aménités des directeurs habituels fait fuir. A quand la termetur? — Roméo.

Et ces mondaines. — Oh! ces horizontales geignent nos boudinés en songeant à mardi prochain. Quoiqu'en disent les médisants et les envieux, la «Bavarde» est toujours prête à donner un bon conseil et voici comment elle distribuerait ses petits cadeaux de jour de l'an dans le clan mondain. Elle donnerait à Luise Ricard, les connaissances hippiques utiles à une amazone pour ne pas s'exposer à montrer trop souvent son agilité. Mélanie du figuier, un baril de salsepareille. Marie Portail, une caisse de savon. Caroline Champereau, le retour de son ténor qu'elle ne peut remplacer dignement. A Eulalie, un Méphisto pour la rajeunir et sa nièce. Margot moins de fleurs. Casse-noisettes, la beauté, dont elle a grand besoin. Louise Vitel, la continuation de son beau rêve. Louise Ruas, un emploi de nourrice. Adolpha, l'amitié de Pauline Lanquette. Lucie forte en graisse, de diminuer. Marguerite Gartial, moins d'extravagance. Félicie des Defuge, un peu plus de plastique. Nini Castanier, des clients pour son commerce de liquides. La blonde Amélie (de Lucy la veuve), moins d'âcreté dans les parfums qu'exhale sa mignone bouche. Justine tête de mort, longtemps sont excellente ma... man qui surveille si bien les recettes. Richarde (de la balance), un beau marchef. Séraphine, plus d'esprit. Madeleine la boulotte, plus de retenue. Françoise la Cruche, le débarras de ce sobriquet. Jane L'Hystérique, plus de couleurs. Isabelle, de moins loucher. Jane L'Horlogère, le matrimonium qu'elle rêve. La mère Framboises, beaucoups d'affaires sérieuses et ma bonne Sarah des pensionnaires babillardes comme votre dévouée Nana. — Dufiguier.

Salon. — Je tiens à remercier les lecteurs salonnais de la «Bavarde», de l'accueil qu'ils ont bien voulu faire à notre journal.

Aussi venons-nous d'augmenter le nombre de nos reporters et correspondants, et cela dans le but de vous renseigner le mieux possible.

La «Bavarde», s'impose une double tâche, amuser nos lecteurs et arrêter la corruption de bon nombre de jeunes fillettes que la crainte seule de notre publicite, eloignera du scandale.

Déjà, nos deux articles ont produits l'effet attendu, les quelques catapulteuses que nous avons visées, ont déchaîné leurs foudres contre le correspondant inconnu et qui sait si bien raconter les écarts de ces dernières.

Spectre Rouge.

Je passe la plume à mon ami Kosiki, notre nouveau correspondant, seulement pour donner un conseil à la charmante petite Eugénie.

Oui, Eugénie, souvent l'on se demande pourquoi vous n'avez pas de camarades? Pas même celles qui travaillent avec vous. Dam, elles n'osent pas sortir avec vous, pour un motif bien simple, cessez de fréquenter la marchande avec laquelle vous êtes au mieux, cette amitié fait supposer beaucoup de choses on dit même qu'elle a fait de vous une très bonne élève, cette supposition peut bien être une réalité, je n'en doute pas.

Eh bien, croyez-moi chère Eugénie, il est encore temps, vous êtes jeune, charmante, le vice peut ne pas avoir empreint tout votre être. Vous pouvez encore reconquérir l'estime que vous avez perdue.

Le moyen est celui-ci: cessez toutes relations avec cette grosse matrone qui, vous le savez, est une femme de mœurs peu respectables.

Si vous persistez, notre devoir de chroniqueur nous obligera de mettre à jour quelques petites histoires qui sauraient ne pas être de votre goût.

Assez pour aujourd'hui. Mais soyez sage, sinon la «Bavarde parlera. — Kosiki.

La Boiteuse et son amie ont de plus en plus les gestes et les allures du demi-monde, dans notre prochain courrier, nous raconterons une anecdote qui est arrivée à ces deux bébés le mois de juin dernier. — Arles-Quint.

Ceux de nos lecteurs qui auraient quelques faits à porter à la connaissance de la «Bavarde» peuvent les déposer sous enveloppe chez M. Poiher, dépositaire du journal, rue Port, Bourg-Neuf Salon.

Il leur sera offert comme prime, une bouteille de cordial amer des frères Bailly et Hintzy d'Ornans. — La Rédaction.

MARSEILLE

POUR L'ÉDITION DU MARSEILLE, DÉPOSITAIRE DE LA BAVARDE

Librairie des bons feuilletons, 50, rue Darse.

Pschutteuses Marseillaises. — *Mathilde la Boulotte.* — C'est une de nos plus jolies et une de nos plusélégantes demi-mondaines marseillaises.

C'est une ravissante créature, boulotte mais non disgracieuse, au corps adorablement dessiné avec des formes pleines...d'appâts et des contours très provocants! son mine s enfantin, gai, souriant est très séduisant avec ses jolies joues fraîches, délicieusement teintées d'un beau rose, avec sa bouche aux lèvres sensuelles et vermeilles, avec ses yeux d'un noir brillant, et, ses beaux cheveux bruns qui font ressortir avec éclat le teint blanc d'un son gracieux et sympathique visage.

Mathilde est jolie, elle le sait!..

Son corps, divinement moulé, est le poème de la chair!

De son vrai nom, Joséphine F..., mais chut! elle naquit, il y a de cela 25 printemps environ, en Italie!.. Elle vit le jour sous le même ciel que Mignon! Elle ne resta point longtemps dans sa patrie et, un beau jour, un voilier qui arrivait du pays des orangers et des coups de couteau, débarqua dans notre cité la mignonne Joséphine d'alors, qui marchait à peine, avec tous les membres de sa famille.

Plus tard, son père qui exerçait ici, la profession de menuisier, la fit entrer dans une pension tenue par des religieuses, à Avignon, où elle apprit je ne sais trop quoi, car Mathilde est loin d'avoir une instruction solide et ne se gêne nullement pour agrémenter son langage de nombreux pataquès! Quoi qu'il en soit il paraît qu'elle ne resta pas longtemps dans ce couvent car, de bonne heure, son père la plaça, bien jeune encore, chez une modiste de notre ville. C'est là, dans cet atelier qu'elle apprit à faire des façons..., c'est déjà quelque chose. Avec son esprit précoce, elle ne tarda pas à entrer en relations avec un jeune et charmant garçon, un employé, dit-on, qui depuis longtemps la suivait chaque fois qu'elle se rendait à son atelier, et de cet endroit au domicile paternel.

Après l'avoir longtemps suivie, le soupirant fut autorisé par la mutine Joséphine à l'accompagner et de lui parler sur le chapitre interminable de l'amour! Le soir, de doux baisers étaient échangés au moment de la séparation et l'on se donnait rendez-vous pour le lendemain.

Un jour, le père de la jeune pécheuse eut vent de la chose! il surveilla de près sa volage progéniture et, sûr de son fait, furieux, il lui flanqua une de ces volées dont parle l'histoire de... Mathilde la Boulotte, et, dont cette dernière doit encore se souvenir!

Rouge de colère!.. vexée de cette leçon aux arguments... frappants, elle quitte furtivement la maison paternelle pour aller se jeter dans les bras de son amoureux. Le couple partit et, pour la première fois, fit le voyage à... Cythère!.. maintenant elle n'en est plus à compter avec ses pérégrinations, ces excursions réitérées, vers ce charmant endroit.

A son retour, dans notre ville, Joséphine F..., qui avait adopté le pseudonyme de Mathilde la Doulotte, s'engagea dans le bataillon de nos belles petites, et ne tarda pas y conquérir ses galons!..

Elle se fit remarquer à l'ancien *Skating de la Renaissance*, avec l'aisance, avec laquelle elle glissait sur... ses fautes!... Elle y apprit à rouler, en attendant de rouler les autres!.. Elle était tout bonnement adorable et ne tarda pas à faire maintes conquêtes. Puis, tout à-coup, elle partit précipitamment pour Lyon, où elle retrouva un de ces anciens amoureux qui faisait, dans cette ville, son service militaire.

Heureux d'avoir retrouvé celle qui lui fit battre si souvent son cœur, il oublie ses devoirs et, abandonnant le drapeau de sa patrie, il s'enfuit avec Mathilde pour la Suisse.

La lune de miel fut de bien courte durée et le déserteur fut cruellement surpris quand il apprit que Mathilde avait déserté le colombier avec un autre... pigeon!..

Mathilde revint à Marseille à la grande joie de ses admirateurs. Parmi ces derniers s'en trouvait qui, plus tard, fatigué des reproches de sa famille, à cause de son amour pour cette Phryné, s'engagea sous le drapeau tricolore et entra dans les hussards!...

Bien sûr que Mathilde, maintenant, ne pense pas plus à lui, ainsi qu'à tous les autres qui se sont laissés prendre dans ses filets.

Mathilde a un amour violent: l'amour de l'or! Elle sacrifiera tous pour cette dernière chose, car, Mathilde, veut, dit-on, se retirer de la vie accidentée qu'elle mène avec un joli magot. Accidentée est bien le mot car, tout dernièrement encore, en voulant conduire un cheval, alors qu'elle ne sait point régler sa conduite, elle fit une chute qui l'obligea à garder longtemps le lit. Aujourd'hui elle est en pleine convalescence, elle ne tardera pas à reconquérir sa place à la tête de nos élégantes pschutteuses!

Mathilde porte très bien la toilette et je me rappelle encore, le grand succès qu'elle obtint l'année passée au bal du Grand-Théâtre en simple costume de bergère.

En somme, c'est une horizontale des plus huppées qui porte haut et ferme le joli étendard de Vénus. — F. de Phocée.

Lire la semaine prochaine la silhouette de «Mélanie la Brune!»

Dans le demi-monde. — Je ne sais si c'est la silhouette de Po-Paule, publiée dans notre dernier numéro, qui avait mis cette charmante et grassouillette croqueuse de pomme en bonne humeur; le fait est que samedi soir, à l'Alcazar, elle était d'une gaîté folle et, armée d'un magnifique revolver lance-parfums, s'amusait à faire tomber sur les visages amis qu'elle rencontrait sur son passage, une pluie fine d'où s'exhalait une odeur douce et suave!

Il ne faut pas jouer avec les armes... même pas à feu! chère Po-Paule.

Et puis, pourquoi, samedi soir, êtes-vous partie si brusquement et si vivement de l'Alcazar, où d'habitude, vous restez jusqu'à la fin du spectacle?..

Il paraît que la petite Marthe de la rue Vacon est allé faire un voyage car, depuis quelques jours, les fenêtres de son premier étage sont complètement closes!

Espérons, toutefois, que bientôt elle reviendra au milieu de nous et qu'il nous sera permis de revoir son séduisant minois!

ÉTRENNES POUR 1884

En fidèles observateurs de la tradition, les rédacteurs de l'édition marseillaise de la «Bavarde» se font un vif plaisir d'offrir à nos charmantes pschutteuses les cadeaux ci-dessous:

En voici la liste exacte telle qu'elle a été dressée par Mascote, le reporter le plus chic de la presse galante et qui, quoiqu'il n'ait point de poils sous le nez, n'en est pas moins un type des mieux réussis du sexe masculin:

[illegible]

Po-Paule: un bocal de cerises à l'eau-de-vie. — Rosé l'Arlésienne: un saucisson d'Arles. — Mélanie la Brune: une villa à Mempenté. — la Grande Jeanne: 12 bocks. — la Belle Bouchère: un fauteuil au Crystal-Palace. — Henriette des Ardennes: un parterre de fleurs. — la Petite Jeanne: une lune... de miel. — Fernande Bon-Bagoût: un billet de circulation sur le P.-L.-M. — Nina la Blonde: une perruque brune. — Magdeleine Desgobi: un aquarium de... gobis. — Anna Mes-Bottes. — un comptoir au Crystal. — Marie Beaux-Yeux: une douzaine de moules. — Alice Grain-de-Beauté: un abonnement à l'Alcazar. — Marie Cavaillon: un théâtre... de santons. — C. Muguet: un maillot: — Louise Ciment: une boîte de poudre de riz. — la Petite Marthe: un abonnement à la «Bavarde». — Marie Pernod: une bouteille d'absinthe. — Pitanchard: un pigeon à plumer. — Laure la Blonde: une maison garnie... de cocottes. — Paroline: un lapin. — Fifi Oursin: une corbeille de piquants d'Oursins. — Fanny la Poissonnière: un comptoir aux Halles. — Marie Bras-d'Acier: un salon de tir. — Amélie la Brune: un atelier à... façon. — Fantaska: un voyage en Allemagne. — Henriette Lyon: un flacon de Botot. — Marie Tramway: un châlet à Aygatades. — Marie Plumet: un Château en Espagne. — Mélanie Cheval de Bronze: une boîte à malice. — Marguerite la Bretonne: une fourrure. — Jeanne Beauvilliers: une place chez Laure. — Gabrielle Deretour: un collégien mineur. — Elvira: le cœur de Masco te. — Renée de Brissolles: un costume d'amazone. — Rosa Bonœur: un nabab. — Aimée la Gouape: un souvenir de Sainte Marguerite. — E. Trenne.

Pour l'édition de Marseille: de Phocée.

Toulon. — Marie de Nancy. — Minois chiffonné, avec des yeux chassieux et des oreilles que l'on pourrait aisément suspendre, comme enseignes, aux portes des figaros. La démarche guindée et pesante. Il faut dire que cette horizontale est tout à fait déséquilibrée là où les reins changent de nom. Diable! quand on reçoit tant de monde, la fatigue est excusable. Chez elle, c'est une véritable procession, et celle-là, comme elle n'offense aucun culte extérieur, elle peut circuler à son aise. Et, ma foi, elle use largement de la permission.

De méchantes langues disent qu'autrefois, à Nancy, sa ville natale, elle a été sérieusement endommagée par deux balles.... prussiennes, et que, piquant souvenir, elle en garde encore aujourd'hui la meurtrissante cicatrice.

En somme, bonne fille et pas trop bégueule.

Pauline de Nancy. — Ce vieux dicton: «Aussi bête que jolie» peut être facilement appliqué à cette espèce de mammifère. Ne rit jamais que la bouche hermétiquement close, pour ne point montrer ses incisives qui ressemblent toutes à des dominos renversés. Pose pour le torse, et s'écoute parler. Elle a grandement tort, car l'attention trop soutenue qu'elle prête à ses paroles, lui occasionne des bâillements sans fin.

Son mot favori est: voyou. Elle prend donc sa noblesse au sérieux, cette phylloxéreuse poissarde, dont les parents ont peut-être gardé les vaches — n'en est-elle pas un spécimen? — tiré le cordon ou balayé les places «publiques», moins qu'elle assurément.

Mlle Pauline a, cependant, quelques connaissances géographiques: elle connaît à fond la carte... de la police des mœurs, ainsi que les chemins qui conduisent... au porte-monnaie. — (A suivre.)

Nous publierons, dans le prochain numéro, les portraits de Miles Rose, Claire, la Havanaise, Marguerite et Louise. — Miaou-Miaou.

Toulon. — Nous apprenons avec plaisir que notre ami et confrère Marius Gueirard a remporté la médaille d'argent au grand concours poétique de l'Académie des muses santones. Nos bien sincères félicitations.

H. de Corrès.

La «Bavarde» est en vente à Toulon, chez MM. Régis-Debard, quai du Port-Car ère, cours Lafayette; Gondy, rue du Palais Neuf, et dans les principaux kiosques.

Cancans et potins toulonnais. — Marie de Nancy est à la recherche du chroniqueur toulonnais du «Mondain». Ce dernier a osé dire dans son dernier numéro que notre horizontale ne trouvant plus «de quoi substituer jusqu'à la saison prochaine», raccrochait les chaises de la Rotonde. S'il est possible!!

Joséphine, de la rue des Pounnets, nous prie d'informer ses nombreux amis qu'à partir de lundi prochain, elle ne recevra plus chez elle que l'après-dîner de deux heures à quatre heures. Les matinées et les nuits de cette catapulteuse et pas bégueule créature seront réservées à partir dudit jour, à son nabab, arrivé tout récemment. Qu'on se le dise!!

Cannes. — Samedi a eu lieu la dernière représentation du Cirque Royal d'Angleterre.

Nous y avons aperçu Marie B. en costume grenat.

Eugénie Finot laquelle avait un chapeau par ma foi trop haut et surmonté d'une plume gigantesque.

Hélène en costume noir avec fourures.

Une seule catapulteuse a trouvé la représentation par les éclats qu'elle faisait avec son gentil hussard, on a du la rappeler plusieurs fois à l'ordre.

Cette bruyante petite, c'était Anna Bonheur.

Que va donc faire tous les jours à l'île Sainte-Marguerite la grosse Adèle aurait-elle réuni pas hasard à se créer un amoureux parmi les dignes fils. Mais commmis à la garde des kroumirs, ou bien aurait-elle tourné la tête à un marabout.

On nous annonce le mariage de la Zoé la Blonde avec un richimine prince russe lequel aurait déjà acheté à sa future moitié une superbe villa à la Californie.

Loi aurait manifesté l'intention de convier à ses noces la haute aristocratie de la haute gomme.

On nous assure aussi que Loi se souvenant que la «Bavarde» a toujours été bonne pour elle serait décidée à convier aussi un de ses rédacteurs.

La «Bavarde» vous remercie d'avance charmante Loé. — Rif-Pacha.

Nice. — Une indisposition de notre collaborateur Le Moustique, nous oblige à résumer notre correspondance qui sera complète au au prochain numéro.

Parmi les belles horizontales déjà arrivées dans nos murs, citons: Mika et de Lamothe sur l'amitié desquelles on jase. Elles lisent en commun «Mademoiselle Giraud» Pauline Meyer. Marie Delannoy, qui perd et gagne avec la même désinvolture, mais qui est toujours la plus gracieuse des pschutteuses. Baudin, Nancy-Melier, Gioja qui a fait la conquête d'un serin d'anglais qui se ruine à la roulette au lieu de la couvrir d'or.

Nunes et Villers, Bandes, Rousset, Georgette Langlois, très courues et toujours fort entourées du Casino.

Jeanne Ray qui nous aime mieux son groom que ses nababs. Nous publierons la silhouette de cette évaporée.

Darenno, Falsonm, Dyck, la Roger, toujours appétissante.

Salisse qui a un œil qui dit zut à l'autre, mais cela n'empêche pas de faire de très belles conquêtes. Il y a des hommes si bêtes.

Marie Beckman venue ici pour gagner de quoi désintéresser ses créanciers. Elle attend un prince russe.

[illegible] abracadabrantesques [illegible]

On attend ici tout un lot de lyonnaises et marseillaises.

CHARADES

Un objet indispensable dans un ménage,
| forme mon premier,
Un animal domestique très serviable fait mon
| dernier,
Et mon tout est un arbre dont le feuillage
Nous donne pendant l'été un doux et frais om-
| brage.

V. G. T., à Lyon.

Solution de la Charade du dernier numéro:

Cannebière

Un diplôme est attribué à Capozzaglo à Metz il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution:

Maître Martineau à Lyon; Rachel Mignon a Lyon; Julia Square a Paris; Capozzaglo a Metz; Lichtrodbock a Paris; Un Mass-Troqué a Forges-les-Eaux; Cirot de Gom a Reims; Taney de Montlogis a Angoulême; Mon Oncle Bamboula et Jaluzot; K. Bestan a Caen; Rit a Tout a Rouen; Henri de Winequy a Reims; Un tringlot a Vernon; Engène Gauthier a Saint-Ouen; Williams Trarieux artiste lyrique a Paris; C. Vaudant; Les deux inséparables a Reims; Mikoa a Vernonnet; Le général et ses deux copains a Neaufles Saint-Martin; Legand a Châlons-sur-Marne; Le gros bébé a Julie a Lille; Patte de Mouche a Poitiers; Abbé Lard a Rouen; Louistiti B. a Moulins; Les abrutis du café Millon a Bordeaux; Komako; Chaud-Colas; Fleur de Cassis; Nom de Nom; Bockibus; Vir Gull a Caen; Un clou connaissant le remontoir de Gisors; Antoine Ramolli a Villeneuve-sur-Lot; El saracq de l'Ain; Jolly Lark a Lyon; Kiosque du Vieux Marché a Rouen; Don Juan a Villeneuve-sur-Lot; Outec a Angoulême; Lord Oran-Goutan a Libourne; 1 habit tué du K. vo Deville franche; Emilie de la Taverne alsacienne a Tours; Augusta a Lunéville; Henrius a Elbeuf; Chaud Pain, tire lignes au 1er Zim-Zim a Versailles; Un dompteur; Sale au Nez; La comtesse Marie-Louise et Tatave son chéri; Midas Traine-Quille; Raoul de Blossac a Chateauroux; La terreur de Robinette a Froissy; Cetou a Angoulême; R. de B. a Angoulême; Un sat geai et duc Racha de Phansouill a Pantarlier; Un kroumir a Reims; Hermaphro dite a Villeneuve-sur-Lot; Alichel de Sugui a Charleville; Fernande et Marocain café de l'Univers a Rouen; Coucou a Rouen; Bec en l'air a Bergerac; Loyse Mitchell a Rouen; Un Flux-triste a Gisors; Patrie-Arche a Reims; Cloom sambadaldad a Montluçon; Un étudiant très pschutt a Orléans; Ventre de Laine a Epernay; 1 Ka talent roux sillonné a Lyon; A. Chopine a Lyon Sir Age a Lyon; B. Rossignol et Plume Rat a Amiens; Dubois de Panama a Rouen; Un célibataire père C. Q. T. a Sergueux (Seine-Inférieure) La mère Saute aux prunes a Biarritz; Aenri et son ami Nicolas a Rouen; G. Pate a Angers; El sein d'Or a Condom; Leblanc-Montengraine et Bené d'Arcourt a Bergerac; Mira-Belles a Rouen Sergent Brindamour a Paris; Vasy a Douai; Un anversoir a Tournai; Rodo Benéjo Seguseidaba a Bordeaux; Le père Fils-Ton a Vernon; A. Lesvoire ci-gît suit a Angoulême; Qui Cent a Granville; Lady Mary a Bergerac; 2 Mhi-du-O a Déville-Les-Rouen; Une ouvreuse a Reims; Un E. B. T. a Gisors; Laké-Kéta-Kiki a Caen; Mounard et Rosalie Frégate a Lyon; Donat de Nice; Marie et 2 I. nocents aux Troix Marchands La pensée de Vernon; Rainette-Durand a Rouen Un Tué au fil a Rouen; Juano de la brasserie des Papillons.

PETITE CORRESPONDANCE

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous recommandons à tous nos correspondants d'être spirituels, de ne jamais nous envoyer d'articles grossiers; de bannir toute expression scabreuse.

Nous mettrons impitoyablement au panier toute lettre attaquant des personnes honnêtes et toutes celles faisant des personnalités masculines.

Pour que les lettres soient insérées dans le numéro de la semaine, il faut qu'elles nous parviennent le lundi au plus tard. Nous prions nos correspondants de résumer le plus possible.

Nous recevrons, en outre, les articles littéraires traitant d'actualités et les poésies.

Asch-bitt a Orléans. Merci, comptons sur vous. — Trottinet de Bordeaux. Merci, envoyez chaque semaine. — Volige a Châlons-sur-Marne. Merci, comptons sur vous. — Georges de Ramel a Châteauroux. Merci, continuez. — Henri a Epinal. Merci, comptons sur vous. — Antoine Ramolli a Villeneuve. Merci, continuez. — El Saracy de l'Ain. Merci, pualierons. — Ebene Trovator a Rouen. — Merci, continuez envois. Rabagas a Angers. Merci, continuez. — Veritas a Blois. Merci, continuez envois. — Don Juan a Villeneuve. S. v. p. pas de personnalités masculines — Outec a Angoulême. Merci, continuez, publierons poésie. — De Gardénia frères a Libourne. Merci, continuez. — Eckett a Gaillon. Merci, continuez. — Tourne l'Œil a Dax. Merci, envoyez encore. — Un caraillot a Nérac. Merci, continuez. — Le petit frère a Granville. Merci, n'écrivez pas au verso. — Kikou a Chartres. Merci, continuez. — 100 H. o 7 a Reims. Merci, continuez. — 1 qui sait tout a Mâcon. Merci, continuez. — Comte Rendu a Angoulême. Merci, continuez. — Eva a La Fère. Pas de personnalités masculines. — A C a Agen. Merci, continuez nous collaboration. — Viens Y Voir a La Fère. Merci comptons sur vous. — Althotas a Béziers. Merci, comptons sur vous. — Argus a Montauban. Merci, envoyez chaque semaine. — X, des Carmes a Rouen. Merci, comptons sur vous. — Képi a Lille. Merci, continuez envois. — Le Curieux a Lille. Très bien, merci. comptons sur vous. — Sac-riz-pend a Angoulême. Merci, comptons sur vous, mais n'écrivez pas au verso. — Ré B K a Caudebec les Elbeuf. Merci. continuez envois. — Abbé Lard a Rouen. Merci, continuez. — Fouettard a Granville. Merci, continuez. — Ecquett a Amiens. Merci, envoyez encore. — Sam au Havre. Parlons pas des femmes mariées. — Maître Jacques a Blaye. Fort bien, merci, continuez, mais n'écrivez plus au verso. — Louistiti B a Moulins. Acceptons avec plaisir. — Dugoulot a Lille. Merci, continuez. — Piouit a Rouen. Très bien, merci, continuez. — Petit Pierre a Lunéville. Merci, continuez. — Triboulet a Nancy. Merci, continuez. — Fils Thon a Angoulême. Renvoyez. — Un Quart Quand a Caudebec. Vos vers pas justes. — Un volontaire a Agen. Merci, publierons. — Paul Rand Durci a Angoulême. C'est stupide. — Léon a Bourges. Merci, comptons sur vous, mais envoyez chaque semaine. — Briquette a Lille. Merci, publierons. Dorénavant envoyez a Paris. — Cascarino a Sens. Fort bien, merci, comptons sur vous. — E. de Kummel a Carcassonne. Merci, comptons sur vous. — Cartouche a Carcassonne Merci, continuez. — Futellini a Carcassonne. Très bien, merci. — Benvenuto a Nîmes. Très bien, merci, continuez. — Piron fils a Dijon. Merci, continuez. — Un abonné a Dijon. Merci, continuez. — Louis de Kérentrech a Lorient. Merci, envoyez chaque semaine. — Raoul de B. a Angoulême. Merci, le reste pour prochain numéro. — Ober-May a Angoulême. Très bien, merci, pour prochain numéro. — Toto et Tata a Poitiers. Merci, très bien, pour prochain numéro. — Un célibataire a Saint-Etienne Fort bien pour débuts, merci, continuez chaque semaine. — Capitaine Némo a Nantes. Merci, comptons sur vous. — Pan Crasse a Rochefort. Merci, continuez. | Henri de Berg a Angoulême. Merci, comptons sur vous. — Ch. de Servan au Havre. — Merci, comptons sur vous. — Béchetout a Caen. Comptons sur vous, merci. — G. du Mortier a Bordeaux. Nos meilleurs souhaits du nouvel an. Allons tâcher de vous satisfaire. — Un lecteur a Auch. Merci, mais envoyez a Paris. — Une bavarde a Caudebec. Préférons en prose. — Mirliton a Granville. Très bien, merci, pour prochain numéro. — Ki-fourson partour a Amiens. Merci, comptons sur vous. — Paul l'Avale a Anvers. Fort bien, merci. comptons sur vous. — Alichel de Sagne a Charleville. Merci, comptons sur vous. — K. C. Roll a Gaillon. Fort bien. continuez [illegible] — Merci, continuez. — Les sondeurs a Lille. Merci continuez, mais n'écrivez pas au verso. — Lovelace II a Lille. Merci, comptons sur vous. — Le beau Roger a Elbeuf. Merci, comptons sur vous. — Eusebe a Bourges. Avions déjà, pour prochain numéro — Le Sphinx a Châlons. Merci, publierons poésie. — Bec en l'air a Bergerac. Merci, continuez. — Néro a Rouen. Merci, comptons sur vous. — Lady Stingin a Limoges. Merci, continuez envois. K. M. L. O. a Rodez. Merci. continuez. — G. A. C. P. a Limoges. Merci, continuez — *Sincère a Agen. Merci, continuez, écrivez pas au verso.* — Eryx a Tarbes. Merci, continuez, mais donnez autre adresse que la poste. — Le Lynx a Niort. Merci, continuez, prenez vous même le numéro chez le vendeur. — L'apôtre du pantalon. Très joli, très finement écrit, mais un peu scabreux. Envoyez nous d'autres articles. — G. de B. a Paris. Merci, continuez. — L'Emis Obolant a Tarbes. Merci, envoyez encore. — Laurent a Villeneuve-les-Avignon. Indiquez nous vendeurs dans votre ville et insérerons. — Auclair de la Luno a Poitiers. Très bien, merci, comptons suv vous. — Castor et Pollux a Limoges. Merci, comptons sur vous, mais pas de réclame s. v. p. — Un habitué a Paris. Merci, continuez. — Alvarès a Amiens. Merci, comptons sur vous, mais envoyez échos sur demi-mondaines. — Voitout a Angoulême. Merci, comptons sur vous. — Nitouche a Reims. Merci, continuez, avions déjà. — L'Ecureuil a Châteauroux. Merci, publierons. — Argus a Tarbes. Très bien, merci, continuez. — Aosa a Orléans. Ceci est absolument pornographique. — Pi Ouit a Rouen. Merci. comptons sur vous. — Pénombre a Alais. Merci, continuez. — Jean Rhume. Merci, publierons. — I. P. K. a Bayonne. Merci, continuez chaque semaine. — L'Eclaireur a Dax. Merci, continuez. — Le Domino a Dax. Insérerons pas articles pornographiques. — Charles d'O a Marmande. Merci, continuez. — Polichinelle a Limoges. Merci, comptons sur vous. — Miaou a Toulon. Merci, comptons sur vous. — Célestin a Paris. — Merci, continuez. — Paul Borda a Nîmes. Merci, continuez, mais parlez surtout des demi-mondaines. — D. Nichetout a La Fère. Merci, envoyez encore. — Un renifleur a Nîmes. Cela n'offre rien d'intéressant si vous ne donnez pas noms. — L'aghah 100 a Tarbes. Merci, continuez. — Un photographe. Merci, comptons toujours sur vous. — Mais ceci n'est pas dans le ton du journal et nous conduirait en police correctionnelle. — Althenthas a Paris. Merci, continuez — Henriot a Paris. Merci, continuez. — Siofnac a Limoges. Merci, comptons sur vous. — M. a Dax. Très bien, pour prochain numéro. — A. Rossignol a Amiens. Oui, envoyez. — Trois pères spicaces a Simoges. Merci, continuez. — Augusta a Lunéville. Merci, centinuez. — Ezof a Blois. Avions déja. Merci, pour prochain numéro — Un biarritz. Merci, comptons sur vous. — Kosiki a Salon. Merci, comptons sur vous. — Spectre rouge a Salon. Merci, continuez. — Arles-Quint a Salon. Merci. continuez. — Albert a Agen Pour prochain numéro, ferons corrections en *conséquence.* — *Un petit lapin rose a Clermont.* Merci, continuez, mais soyez plus complet. — Pentecôte a Saint-Etienne. — Merci, comptons sur vous. — Un monsie du poulailler a Gisors. Merci, continuez. — Le cyclope a Montpellier. Merci, continuez, mais parlez aussi des demi-mondaines. — Vir Gull Caen. Merci, continuez. — G. Pate a Angers. Merci, continuez. — El sein d'Or a Condom. Oui, envoyez. — Un éteignoir a *Agen. Merci, pour prochain numéro.* — Férocité a Marmande. Merci, comptons sur vous. — Le Dompteur a Salon. Acceptons avec plaisir, envoyez. — René d'Arcourt a Bergerac. Merci, comptons sur vous. — Abel a Saint Paul-les-Dax. Merci, publierons. — Ernest Reiduazam. Merci, pour prochain numéro. — Mira-Belles a Amiens Merci, continuez. — Sergent Brindamour a Paris. Merci, continuez. — Un Zouave a Gisors. Merci, continuez. — O. K. C. a Gisors. Pouvons pas insérer cela. — L. M. a Gisors. Pouvons pas insérer cela. — Nana Dufiguier a Avignon. Merci, comptons sur vous. Très bien. — Vasy a Douai Merci, comptons sur vous. — Arthur a Biarritz. Merci, pour prochain numéro. — Rif Pacha a Cannes. Merci, comptons sur vous. — E. de Patte d'Oie a Narbonne. Merci, comptons sur vous. — Je n Rhume. Merci, publierons tout dans prochain numéro. — De Gardénia a Libourne. Merci, comptons sur vous. — Qui cent moque a Granville. — Reçu trop tard, pour prochain numéro. — Mlle Passepartout au Havre. Arrivé trop tard, prochain numéro. — L'éclaireur a Dax. Arrivé trop tard, prochain numéro. — Ricardo aîné a Clermont. Très bien merci, comptons sur vous. — Laminoir a Marmande. Arrivé trop tard prochain numéro. — B. de Cupidon a Angoulême. Merci, publierons. — Un ami de la Bavarde a Angoulême. Trop tard, prochain numéro. — Docteur Faust a Poitiers. Trop tard, prochain numéro. — Méphisto a La Fère. Trop tard prochain numéro. — Un ramolli a Belfort. Fort bien merci, mais arrivé trop tard ne pouvons publier qu'une partie. Donnez adresse où vous écrire. — Un ex-lit sait hen. Très bien publierons. — Or Fait aux enfers a Limoges. Trop tard, prochain numéro. — Jean et Pierre Larpy a Paris. — Avions déja prochain numéro — A. K. K. a Limoges. Trop tard, prochain numéro. — Roméo a Beauvais. Trop de copie, prochain numéro. — Zut a Beauvais. Merci, continuez, prochain numéro. — I. P. K. a Beauvais. Merci, continuez. — Les Poux a Beauvais. Merci, envoyez encore. — Afé O Lit a Chalons. Acceptons collaboration, envoyez. — Tdaleski a Périgueux. Merci, comptons sur vous — Henri Bredouille a Villeneuve. Merci, continuez. — De bois blanc a Châlons. Merci, continuez. — Jean Pibo a Angers. Trop tard, pour prochain numéro. — Bavard a Caen. Examinerons pour prochain numéro. — Θ. Triche a Caen. Merci, continuez. — Sainte-Ny Touche a Caen. Pas intéressant. — Y voit clair a Caen. Merci, continuez. — Triolet a Rouen. Merci, publierons dans prochain numéro. — Un petillant a Rouen. N'écrivez pas au verso et soignez expressions. — La Sol a Rouen. Trop tard, pour prochain numéro. — Charles L. a Rouen. Très bien, merci, — Georges Tautrois a Rouen. Merci, comptons sur vous. — Signor a Reims. Merci, continuez. — O. G. a Reims. Pas de personnalités masculines s. v. p. — M. A. C. a Reims. Continuez, mettez donc votre nom au bas. — G. V. a Reims. Continuez, mais faites pas personnalités masculines, avons du corriger. — Un voltigeur a Reims. Merci, continuez. — O. B. I. C. a Reims. Merci, continuez. — Un passant a Reims. Merci, continuez — Un passant a Reims. Merci, continuez. — Une loque au motif a Reims. Merci, envoyez encore. Georges de Saint Marc a Châtellerault. *Merci,* continuez — Un étudiant très pschutt a Orléans Comptons sur votre collaboration. — Ventre de laine a Epernay. Fort bien, comptons sur vous. — Kent a Ride a Lille. Merci, mais n'écrivez pas au verso. — Nelusko a Lyon. Merci, continuez. — Vas y voir a Châlons. Envoyez a Paris et non a Lyon. — Un amour H. E. D. a Elbeuf. Merci, prochain numéro. — Ré V. T. Si a Elbeuf. — Personne absolument inconnue. — Pstud a Elbeuf. Mettez noms aux rues. — Œil de taupe a Châteauroux. Merci, continuez. — C. Moi a Elbeuf. Trop tard prochain numéro. — Le Masque bleu a Agen. Merci, pour prochain numéro. — Vadrouillat a Elbeuf. Merci, prochain numéro. — D'Anthéron a Narbonne. Merci, comptons sur vous. — E. de Patte d'Oie a Narbonne. Merci, comptons sur vous, mais rédigez mieux. — Max Ryléo a Paris. Avions déjà. Pour prochain numéro. — Dont-Un a Paris. Avions déja. Prochain numéro. — Pladèche a Paris Merci, continuez. — Un Groumir a Châlons. Merci, prochain numéro. — Henrius a Elbeuf. Merci, prochain numéro. — Rossignol a Vernon. Merci, continuez. — Amourette a Vernon. Merci, continuez. — Bat l'Eau a Vernon. Merci, continuez. — Beau Soleil a Vernon. Merci, continuez. — Un oiseau a Vernon. Merci, continuez. — Soleil a Vernon. Avions déjà continuez. — Un abonné a Vernon. Merci, continuez. — Caraillot a Nérac. Merci, continuez — Le béret a Nérac. Merci, continuez. — Passe-Partout a Nérac. Merci, continuez. — G. E. T. a Reims. Très bien, Merci, comptons sur vous. — Pacha a Saint-Claude. Merci, continuez. — Un epicier a Saint-Claude. Merci, continuez. — Sebra a Saint-Claude. Pour prochain numéro. — Etienne a Saint-Claude. Pour prochain numéro. — Gustave Lannoy a Roubaix. Merci, continuez. — Deux potaches. Très bien, pour prochain numéro. — Jehan de Latromphe. Merci. publierons. — Un adorâteur a Anvers. Trop tard, pour prochain numéro. — Huron a Nîmes. Voilà 2 semaines que vos journaux me reviennent avec la mention: refusé. — Alter-Sei-Lick a Dax. Trop tard prochain numéro. — B. C. a Angoulême. Trop tard prochain numéro. — Ta-Kin a Mende. Merci, continuez. — Un adorateur a Biarritz. Merci, pour prochain numéro. — Arthur a Lyon. Merci, pour prochain numéro. — Un d'Eux a La Fère. Merci, pour prochain numéro. — Un ami de la bavarde a Lille. N'écrivez pas au verso. — A Dis Tout a Lyon. Trop long, résumez — Une souris a Elbeuf. Merci, pour prochain numéro. — Un bock a Reims. Merci, continuez. — Karlo a Reims. Merci, continuez, n'écrivez pas au verso. [illegible] — Pipau a Pau. Merci, envoyez nous renseignements et correspondance. — Le Comité a Vernon Merci, continuez. — Lomu a Montauban. Merci, pour prochain numéro. — Frise Poulet a Vernon Trop tard. prochain numéro. — Nepomucène a Châlons. Arrivé bien tard, sommes obligés supprimer moitié. — La Purée a Reims. Trop tard, prochain numéro. — Claque Moll a Perpignan. Merci, oui prenez Un maître de forges a Montauban. Trop tard prochain numéro. — F. de Castro a Paris. Merci, comptons sur vous. — Philippe Auguste a Paris. Merci, continuez. — Jules de M. a Paris. Merci, continuez. Merci, continuez. — Dans l'Œil a Paris. Merci, continuez.

Certaine Loterie annonce un premier tirage, mais se garde bien de dire qu'il n'y a pas nombre de lots spécialement affecté à chaque tirage, de telle sorte que si tous les lots ou même ceux réellement importants étaient gagnés au premier tirage, la Loterie se trouverait de fait terminée.

Un Écho de la Corse

«Je viens de faire une cure avec les Pilules Suisses, j'en suis très satisfait et content J'avais de fréquents vertiges, étourdissements à me faire tomber à terre [illegible] que j'ai fait usage des Pilules Suisses, ces inconvénients ont complètement disparus; et puis encore je souffrais, depuis de longues années, d'un rhumatisme articulaire à l'épaule qui ne me laissait pas dormir, il a complètement disparu; aussi j'en félicite de tout cœur les bienfaisantes Pilules Suisses et je vous autorise parfaitement de faire mention du bon résultat.

«Barère, capitaine en retraite, à Bassia.»

A M. Hertzog, ph[cien],28, r. de Grammont, Paris.

Cie GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

5, rue Halévy, 5, Paris

Le Conseil d'administration a l'honneur de prévenir MM. les Actionnaires et Obligataires de la Campagnie générale Transatlantique qu'il leur sera payé, à dater du 2 janvier prochain:

Par action nominative (acompte sur le dividende de 1883)	20
Par action au porteur (acompte sur le dividende de 1883	10.50
Par obligation nominative, coupon n° 8	12.125
Par obligation au porteur, coupon n° 8	11.63

Les paiements auront lieu, sans frais à la Banque Transatlantique, à la Société Générale, au Crédit Lyonnais, à leurs sièges respectifs, à Paris, et dans leurs succursales des départements et de l'étranger.

Le Président de la Compagnie Générale Transatlantique,

Eugène Péreire

POUR SIX FRANCS PAR AN

les Rentiers et les Capitalistes

reçoivent chaque Dimanche

LA GAZETTE DE PARIS

Journal financier de grand format

ET LE

BULLETIN AUTHENTIQUE DES TIRAGES FINANCIERS

ET DES

VALEURS A LOTS

(13e Année)

ADRESSER LES DEMANDES D'ABONNEMENT:

49, rue Taitbout, 49. — Paris

et dans tous les bureaux de poste

CÉLÉBRITÉ PARISIENNE

Mme CAMILLA

Prédit l'avenir par les cartes et la main, aussi par correspondance.

Reçoit de 9 h. du matin à 9 h. du soir, *13, rue Sainte-Catherine, 3me (1er escalier).*

ÉCOULEMENTS ANCIENS OU RÉCENTS

Les Dragées et l'Injection Jeandet sont les seules qui *guérissent radicalement et sans fatiguer l'estomac* les écoulements nouveaux et les plus invétérés. Prix: 3 fr. chaque, Ph. Jeandet, à Dijon et toutes les autres bonnes pharmacies.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

MAISON D'ACCOUCHEMENT

TENUE PAR Mme PARADIS

De la Faculté de Médecine de Paris, professeur libre d'accouchement

Rue Belle-Cordière, 22 et 24 à LYON

Cette maison fondée en 1843, est recommandée à la confiance du public. Les Pensionnaires sont reçues à toute époque de la grossesse: Chambres et Pensions confortables pour toutes les situations de fortune. — L'organisation de cette Maison permet de faire des conditions spéciales aux *Filles-mères* indigentes qui sont dans la nécessité de demander des secours pour élever leur enfant.

MALADIES DES FEMMES

Cabinet de consultations, tous les jours, 1 heure à 5 heures, 2 rue Bourbon, 2 (angle de la place Bellecour), — Traitement méthodique des suites de couches, inflammations, pertes ulcérations. — Guérison prompte et radicale de la stérilité.

A CÉDER

Librairie, Papeterie

SISE AUX ENVIRONS DE PARIS

Bénéfices assurés de 300 à 400 fr. par mois

PRIX: Fonds, Matériel et Marchandises, **15,000 fr. comptant**

APRÈS TROIS MOIS D'ESSAI

S'adresser pour renseignements au bureau du Journal, 27, rue Clignancourt.

L'Imprimeur-Gérant: GLASQUIN
14, Rue des Jeuneurs, Paris